

UNIVERSITÉ DE NANTES

FACULTÉ DE MÉDECINE

MÉMOIRE

Pour l'obtention du

DIPLOME INTERUNIVERSITAIRE DE SEXOLOGIE

Par Catherine Knipping
Née le 30 janvier 1971 à Berlin

Présenté le 18 juin 2010

REPRÉSENTATIONS ET VÉCUS DE LA SEXUALITÉ DES ADOLESCENTS

d'après une enquête réalisée auprès de jeunes de 14 à 18 ans

Responsable universitaire du Diplôme :
Coordonnateurs pédagogiques du Diplôme :
Et Directeur de mémoire :
Membres du jury :

Mr le Professeur LOPES
Mr le Docteur POUDAT
Mr le Docteur CUDICIO
Mr le Professeur MARRET
Mr le Professeur AMAR
Mr le Professeur DESCAMPS
Mme le Docteur FAYE
Mr le Docteur JARNOUX
Mr le Docteur SOUSSANA
Mme JAROUSSE

J'adresse mes sincères remerciements
au Dr CUDICIO pour la direction de ce mémoire,
aux équipes du MFPP de Nantes,
du CPEF-CIVG du CHU de Nantes
et du CPEF-CIVG du CH d'Ancenis
pour leur précieuse participation à ce travail,
à Virginie Quistebert-Davanne pour son aide et son soutien.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	7
MATERIEL ET METHODE	
1. Le groupe d'adolescents de l'étude	8
2. Le choix du questionnaire	8
3. Le déroulement de l'enquête	9
4. L'analyse des données	9
RÉSULTATS	
I. Représentations	
1. Relation affective et sexuelle	10
2. Rôles sexuels	12
3. Performances sexuelles	14
4. Norme pénétrative	15
5. Masturbation	15
6. Corps sexué	16
II. Pornographie	18
III. Questions et sources d'informations	19
IV. Homosexualité	20
V. Le premier rapport sexuel	
1. Age au moment du premier rapport sexuel	20
2. Motivations du premier rapport sexuel	21
3. Nature du premier rapport sexuel	21
4. Etait-ce le bon moment ?	22
VI. Consommation d'alcool et/ou de drogues et relations sexuelles	22
VII. Pratiques sexuelles	23
VII. Communication dans la relation	
1. Communication autour du premier rapport sexuel	25
2. Expression des préférences et des ressentis	25
3. Expression des limites de sa volonté	26

4. Communication autour de la contraception et des IST	27
VIII. Quand ce n'était pas le bon moment pour le premier rapport sexuel	
1. Représentations	28
2. Pornographie	29
3. Questions et sources d'informations	30
4. Age et motivations lors du premier rapport sexuel	30
5. Consommation d'alcool et/ou drogues et relations sexuelles	31
6. Nombre de partenaires sexuels	32
7. Communication dans la relation	32
LIMITES DE L'ÉTUDE	
1. Limites liées à la particularité de la population enquêtée	34
2. Limites liées au questionnaire	34
3. Limites liées au traitements des données	34
DISCUSSION	
I. Dissociation entre sexualité et amour et attentes relationnelles	35
II. Rôles sexuels	36
III. Obligation de performances	37
IV. Norme pénétrative	38
V. Homosexualité	38
VI. Image du corps sexué et masturbation	39
VII. Pornographie	40
VIII. Questions et sources d'informations	42
IX. Autour du premier rapport sexuel	
1. Age au moment du premier rapport sexuel	44
2. Motivations du premier rapport sexuel	44
3. Nature de ce premier rapport sexuel	45
4. Etait-ce le bon moment ?	45
X. Consommation d'alcool et /ou drogues et relations sexuelles	46
XI. Pratiques sexuelles	47
XII. Communication dans la relation sexuelle	
1. Communication autour du premier rapport	48
2. Expression de ses ressentis et de sa volonté	49

3. Communication autour de la contraception et des IST	49
XIII. Quand ce n'était pas le bon moment pour le premier rapport sexuel : particularités du groupe	51
CONCLUSION	54
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	56
TABLE DES ANNEXES	
Annexe 1	59
Annexe 2	63

INTRODUCTION

L'adolescence est la période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. Elle se caractérise par des transformations hormonales, somatiques et psychologiques. Lors de la puberté, les jeunes acquièrent progressivement les caractères sexuels physiologiques et morphologiques leur permettant une sexualité génitale et reproductive.

Devant ce nouveau corps visible et sexuellement fonctionnel, l'adolescent doit élaborer une nouvelle image corporelle.

C'est le moment aussi de se séparer symboliquement des parents en cherchant d'autres références souvent au travers des relations aux autres.

C'est enfin une période de construction de son identité au travers des choix, des préférences, des engagements et des expériences.

La sexualité se retrouve au centre de ces changements corporels, relationnels et affectifs.

L'entrée dans la sexualité génitale s'accompagne souvent de nombreuses questions, inquiétudes et émotions. Dans leur recherche de réponses et de réassurance, les adolescents cherchent à se conformer à des normes, à s'identifier à des modèles véhiculés par la société et les médias (Télévision, Internet, magazines, publicités, clips musicaux...).

A partir d'une enquête auprès de jeunes de 14 à 18 ans, nous voulons mettre en évidence leurs croyances et les confronter à leur vécu des relations affectives et sexuelles.

Ce travail est en grande partie motivé par notre expérience clinique auprès des adolescentes en centre de planification. Elles semblent, alors même qu'elles sont engagées dans des relations sexuelles, manquer de connaissance et d'intimité avec leurs organes sexuels ainsi que de communication avec leurs partenaires.

L'enquête souhaite évaluer si les influences sociétales et médiatiques valorisant une sexualité de performance et de consommation sont un frein à une sexualité relationnelle, à la rencontre de l'autre dans le respect de soi et de l'autre.

MATERIEL ET METHODE

1. Le groupe d'adolescents de l'étude

L'enquête a été menée auprès de 207 adolescents, garçons et filles, se présentant avec ou sans rendez-vous dans trois centres de planification de la région nantaise.

Ce sont le MFPF (mouvement français pour le planning familial) de Nantes et le CPEF-CIVG du CHU de Nantes, tous deux situés en zone urbaine et le CPEF-CIVG du Centre Hospitalier d'Ancenis situé en zone rurale.

Ils ont été choisis pour leur fréquentation importante par les adolescents. En 2009, le MFPF a reçu 1532 jeunes de moins de 18 ans [32], le CPEF-CIVG du CHU de Nantes en a reçu 884 et le CPEF-CIVG de l'Hôpital d'Ancenis, 229.

De plus, ce sont les seuls lieux ayant accepté de proposer le questionnaire aux jeunes parmi tous ceux qui ont été sollicités tels que la MDA (maison des adolescents) de Nantes et plusieurs lycées généraux de Nantes.

Les critères d'inclusion des adolescents étaient l'âge : de 14 à 18 ans inclus et le volontariat.

L'enquête s'est déroulée pendant les mois de décembre 2009 et janvier 2010 jusqu'à l'obtention d'un minimum de 200 questionnaires complétés.

2. Le choix du questionnaire

Le questionnaire (annexe 1) a été élaboré selon les objectifs de l'enquête en collaboration avec un médecin sexologue et des conseillères conjugales et familiales (CCF) impliquées dans l'éducation à la vie affective et sexuelle.

Il mesure différentes notions **des représentations de la sexualité** : la relation affective et sexuelle, les rôles sexuels, les performances, la masturbation, le corps sexué et **du vécu de la sexualité** : la pornographie, les questions et sources d'informations, l'homosexualité, le premier rapport sexuel, la consommation d'alcool et/ou de drogues associée aux relations sexuelles, les pratiques sexuelles et la communication dans la relation. Il est composé de 39 questions à choix simple ou multiple permettant ainsi une analyse quantitative des réponses.

Le questionnaire a d'abord été testé auprès de 10 adolescents venant consulter au MFPP afin d'en évaluer la compréhension, l'acceptabilité et la faisabilité.

3. Le déroulement de l'enquête

Dans chaque centre de planification, le questionnaire a été proposé au jeune par la personne l'accueillant, secrétaire, médecin ou CCF.

Une explication minimale et la consigne de remplissage sont énoncées au début du questionnaire.

Il a été rempli individuellement, sur place dans la salle d'attente et déposé dans une urne prévue à cet effet.

4. L'analyse des données

Les questionnaires ayant plus de deux questions sans réponse n'ont pas été retenus. Cette règle n'a pas valu pour les questions nécessitant d'avoir eu des rapports sexuels. Les réponses à ces questions ont été traitées en valeur manquante.

Il a été fait de choix d'analyser les données à partir de deux variables principales :

- Effet du **sexe** (masculin / féminin) sur les différentes notions explorées par le questionnaire.

- Effet du **premier rapport sexuel** vécu « au bon moment » / « ne pas avoir été prêt » ou « ne pas l'avoir voulu ».

Les résultats sont présentés sous forme de statistiques descriptives, en pourcentages et moyennes.

RESULTATS

207 questionnaires ont été traités.

149 proviennent du MFPP de Nantes, 50 du CPEF/CIVG du CHU de Nantes et 8 du CPEF/CIVG du CH d'Ancenis.

172 filles et 35 garçons ont répondu.

L'âge moyen des adolescents enquêtés est 16,5 ans avec un écart-type de 1,06.

La moitié des jeunes enquêtés (48,3%) sont scolarisés en lycée général et un quart (25,6%) en lycée professionnel et seulement 6,3% en collège et 5,3% en apprentissage.

	Collège	Apprentissage	Lycée général	Lycée professionnel	Autre	Total
Effectif	13	11	100	53	30	207
%age	6,3	5,3	48,3	25,6	14,5	100

Les résultats sont regroupés par thèmes et sont donnés pour l'effectif total, pour les garçons (M) et pour les filles (F).

I. Représentations

1. Relation affective et sexuelle

Lien entre sexualité et amour dans la relation

Item 1	On peut avoir des rapports sexuels avec quelqu'un sans l'aimer					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Tout à fait d'accord	24	11,6	11	31,4	13	7,6
Plutôt d'accord	69	33,4	12	34,3	57	33,1
Plutôt pas d'accord	57	27,5	7	20	50	29,1
Pas du tout d'accord	57	27,5	5	17,3	52	30,2
Total	207	100	35	100	172	100

55% des jeunes ne sont plutôt pas ou pas du tout d'accord avec l'idée selon laquelle *on peut avoir des rapports sexuels avec quelqu'un sans l'aimer*. Ce désaccord est soutenu

majoritairement par les filles à 59,3%, alors que 65,7% des garçons sont tout à fait ou plutôt d'accord avec cette opinion.

Les garçons plus que les filles dissocient sexualité et amour.

Attente relationnelle : occasionnelle ou durable ?

Item 29	Vous recherchez plutôt :					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Partenaires occasionnel(le)s	11	5,3	5	14,3	6	3,5
Relations durables	178	86	29	82,8	149	86,6
Autre	18	8,7	1	2,9	17	9,9
Total	207	100	35	100	172	100

82,8% des garçons et 86,6% des filles recherchent plutôt des relations durables. L'attente relationnelle majoritaire des filles et des garçons ne diffère pas sur ce point.

Toutefois, 14,3% des garçons disent rechercher des partenaires occasionnels contre seulement 3,5% des filles. Dans la réponse « autre » qui concerne 9,9% des filles, il a été souvent noté « les deux », mais les réponses écrites n'ont pas été quantifiées dans l'analyse des résultats.

Attente de la relation sexuelle

Item 39	Pour vous une relation sexuelle réussie, c'est : (plusieurs choix possibles)					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Avoir du plaisir	107	51,7	12	34,2	95	55,2
Quand le/la partenaire a du plaisir	83	40	13	37,1	70	40,6
Quand les 2 ont du plaisir	185	89,3	28	80	157	91,2
Le plus de positions, le plus longtemps possible	17	8,2	1	2,8	16	9,3
Se sentir bien avec l'autre, en confiance	178	85,9	27	77,1	151	87,7

Pour définir une relation sexuelle réussie, les notions de *plaisir partagé* et de *sentiment de bien-être et de confiance avec l'autre* ont été mentionnées respectivement par 89,3% et 85,9% des jeunes.

Garçons et filles montrent les mêmes attentes de la relation sexuelle.

2. Rôles sexuels

Besoins sexuels « naturels »

Item 2	Par nature, les garçons ont plus de besoins sexuels que les filles					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Tout à fait d'accord	42	20,3	5	14,3	37	21,5
Plutôt d'accord	76	36,7	14	40	62	36
Plutôt pas d'accord	50	24,2	10	28,6	40	23,3
Pas du tout d'accord	39	18,8	6	17,1	33	19,2
Total	107	100	35	100	172	100

57% des jeunes adhèrent à l'idée selon laquelle *par nature, les garçons ont plus de besoins sexuels que les filles*. La croyance en des besoins sexuels naturels masculins plus importants est un peu plus marquée chez les filles (57,5%) que chez les garçons (54,3%).

Questionnement du stéréotype de la fille passive et douloureuse lors du premier rapport

Item 6	Le premier rapport sexuel est toujours douloureux pour la fille					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Tout à fait d'accord	29	14	2	5,7	27	15,7
Plutôt d'accord	78	37,7	17	48,6	61	35,5
Plutôt pas d'accord	57	27,5	8	22,9	49	28,5
Pas du tout d'accord	40	19,3	5	14,2	35	20,3
VM	3	1,5	3	8,6	0	0
Total	207	100	35	100	172	100

51,7% des jeunes pensent que *le premier rapport sexuel est toujours douloureux pour la fille*. Ce sont majoritairement les garçons (54,3%) qui adhèrent à cette idée.

Questionnement du stéréotype du garçon fort et confiant

Item 7	Le premier rapport sexuel est toujours angoissant pour le garçon					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Tout à fait d'accord	30	14,5	4	11,4	26	15,1
Plutôt d'accord	118	57,1	17	48,6	101	58,7
Plutôt pas d'accord	45	21,7	8	22,9	37	21,5
Pas du tout d'accord	12	5,8	6	17,1	6	3,5
VM	2	0,9	0	0	2	1,2
Total	207	100	35	100	172	100

Une grande majorité (71,6%) des adolescents pensent que *le premier rapport sexuel est toujours angoissant pour les garçons*. Les filles sont plus nombreuses (73,8%) que les garçons (60%) à adhérer à cette idée.

Questionnement du stéréotype du garçon actif et initiateur et de la fille passive et initiée

Item 8	C'est le garçon qui apprend la sexualité à la fille					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Tout à fait d'accord	5	2,4	1	2,9	4	2,3
Plutôt d'accord	21	10,1	7	20	14	8,1
Plutôt pas d'accord	61	29,5	11	31,4	50	29,1
Pas du tout d'accord	120	58	16	45,7	104	60,5
Total	207	100	35	100	172	100

Seulement 12,5 % des jeunes adhèrent à l'idée selon laquelle *c'est le garçon qui apprend la sexualité à la fille*. Les filles sont plus nombreuses (89,6%) que les garçons (77,1%) à penser que leur initiation sexuelle ne se fait pas forcément par les garçons.

3. Performances sexuelles

Performance liée à la taille du sexe

Item 4	Plus le sexe du garçon est grand, plus il sera performant					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Tout à fait d'accord	8	3,9	2	5,7	6	3,5
Plutôt d'accord	23	11,1	3	8,6	20	11,6
Plutôt pas d'accord	51	24,6	8	22,9	43	25
Pas du tout d'accord	125	60,4	22	62,8	103	59,9
Total	207	100	35	100	172	100

La grande majorité des filles (84,9%) et des garçons (85,7%) n'adhère pas à l'idée selon laquelle *plus le sexe du garçon est grand, plus il sera performant*.

Performance liée à l'expérience et à la technique

Item 5	Plus on connaît de techniques sexuelles (positions, pratiques), plus on est performant					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Tout à fait d'accord	17	8,2	5	14,3	12	7
Plutôt d'accord	86	41,6	16	45,7	70	40,7
Plutôt pas d'accord	57	27,5	8	22,9	49	28,5
Pas du tout d'accord	46	22,2	6	17,1	40	23,2
VM	1	0,5	0	0	1	0,6
Total	207	100	35	100	172	100

La moitié (49,8%) des jeunes pense que *plus on connaît de techniques sexuelles, plus on est performant*. Les garçons (60%) sont plus nombreux à soutenir cette idée que les filles (47,7%).

4. Norme pénétrative

Item 3	Une relation sexuelle est forcément un rapport avec pénétration					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Tout à fait d'accord	28	13,5	4	11,4	24	13,9
Plutôt d'accord	50	24,2	9	25,7	41	23,8
Plutôt pas d'accord	66	31,9	10	28,6	56	32,6
Pas du tout d'accord	62	29,9	11	31,4	51	29,7
VM	1	0,5	1	2,9	0	0
Total	207	100	35	100	172	100

La majorité des filles (62,3%) et des garçons (60%) n'adhère pas à l'idée selon laquelle *une relation sexuelle est forcément un rapport avec pénétration*.

5. Masturbation

Item 9	Pour vous, la masturbation c'est : (plusieurs choix possibles)					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Honteux	8	3,9	1	2,8	7	4,1
Un moyen de se découvrir	122	58,9	15	42,8	107	62,2
Source de plaisir	103	49,8	21	60	82	47,7
Rassurant	14	6,8	3	8,6	11	6,4
Interdit	2	0,9	0	0	2	1,2
Autre	34	16,4	1	2,8	33	19,2

La majorité des jeunes a une représentation positive de la masturbation, puisqu'ils sont 58,9% à la considérer comme *un bon moyen de se découvrir* et 49,8% comme *une source de plaisir*.

La masturbation est considérée *honteuse* ou *interdite* par seulement 4,8% des adolescents. Ce sont majoritairement les filles (5,3% versus 2,8% des garçons) qui expriment cette vision taboue de la masturbation.

6. Corps sexué

Image du sexe féminin

Item 11	Pour vous, le sexe féminin est : (plusieurs choix possibles)					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Beau	44	21,3	18	51,4	26	15,1
Inquiétant ou angoissant	15	7,2	1	2,8	14	8,1
mystérieux	106	51,2	17	48,5	89	51,7
Laid et/ou malodorant	58	28	4	11,4	54	31,4
Autre	23	11,1	5	14,2	18	10,4

Pour 51,2% des jeunes, le sexe féminin est *mystérieux*, c'est la qualification la plus mentionnée par les filles (51,7%).

Toutefois elles sont 31,4% à avoir une image négative de leur sexe en le qualifiant de *laid et/ou malodorant* alors que les garçons sont 51,4% à le trouver *beau*.

Item 13	Pour vous, le sexe féminin doit-il être rasé ou épilé entièrement ?					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
OUI	130	62,8	21	60	109	63,4
NON	77	37,2	14	40	63	36,6
total	207	100	35	100	172	100

La majorité des garçons (60%) et des filles (63,4%) adhère à l'idée selon laquelle *le sexe féminin doit être rasé ou épilé entièrement*.

Image du sexe masculin

Item 12	Pour vous, le sexe masculin est : (plusieurs choix possibles)					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Beau	61	29,5	14	40	47	27,3
Inquiétant ou angoissant	21	10,1	3	8,5	18	10,4
Mystérieux	69	33,3	3	8,5	66	38,4
Laid et/ou malodorant	43	20,7	4	11,4	39	22,6
Autre	32	15,4	10	28,5	22	12,8

L'idée selon laquelle le sexe masculin est *mystérieux*, est la plus représentée par les filles (38,4%) et seulement par 8,5% des garçons.

La qualification la plus mentionnée par les garçons (40%) est le caractère *beau* de leur sexe.

Item 14	Pour vous, le sexe masculin doit-il être rasé ou épilé entièrement ?					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
OUI	46	22,2	7	20	39	22,7
NON	161	77,8	28	80	133	77,3
total	207	100	35	100	172	100

Contrairement à la représentation dominante d'un sexe féminin « glabre », garçons (80%) et filles (77,3%) sont majoritairement en désaccord avec l'idée selon laquelle *le sexe masculin doit être rasé ou épilé entièrement*.

Questionnement de la « norme » du sexe rasé ou épilé entièrement

Item 15	Si oui, pourquoi ? (plusieurs choix possibles)					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Pour l'hygiène	113	54,6	14	40	99	57,6
Pour être comme tout le monde	4	1,9	1	2,9	3	1,7
Pour être attractif	30	14,5	7	20	23	13,3
Pour faire plaisir à sa/son partenaire	75	36,2	16	45,7	59	34,3
Pour avoir plus de sensations sur les zones rasées	36	17,4	7	20	29	16,8

Pour expliquer la nécessité du rasage intégral du sexe, la raison évoquée majoritairement (54,6%) par les jeunes et principalement par les filles (57,6%) est *l'hygiène* puis vient le fait de *faire plaisir à sa/son partenaire* (36,2%).

À l'inverse des filles, les garçons mentionnent le fait de *faire plaisir à sa/son partenaire* (45,7%) avant l'hygiène (40%).

Seulement 1,9% des jeunes pensent que c'est *pour être comme tout le monde*.

II. Pornographie

Item 16	Avez vous vu des images pornographiques (films, revues, Internet) ?					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Souvent	10	4,8	7	20	3	1,7
Parfois	88	42,5	21	60	67	39
Rarement	79	38,2	7	20	72	41,9
Jamais	30	14,5	0	0	30	17,4
Total	207	100	35	100	172	100

85,5% des jeunes disent avoir vu des images pornographiques. Les garçons sont 80% à en voir régulièrement (souvent et parfois) et les filles 40,7%.

Item 17	Pour vous, les images pornographiques, c'est : (plusieurs choix possibles)					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Excitant	40	19,3	15	42,9	25	14,5
Humiliant	66	31,9	6	17,1	60	34,9
Un bon moyen d'apprendre	57	27,5	15	42,9	42	24,4
Violent	43	20,8	6	17,1	37	21,5
Inquiétant ou angoissant	13	6,2	2	5,7	11	6,3
Autre	61	29,4	9	25,7	52	30,2

Pour qualifier les images pornographiques, les garçons citent en premier le fait d'être *excitant* (42,9%) et d'être *un bon moyen d'apprendre* (42,9%).

Les filles ont majoritairement une appréciation négative des images pornographiques, puisqu'elles citent en premier leur caractère *humiliant* (34,9%) et *violent* (21,5%) avant le fait d'être *un bon moyen d'apprendre* (24,4%).

Item 18	La pornographie reflète bien la réalité des relations sexuelles.					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Tout à fait d'accord	1	0,5	0	0	1	0,6
Plutôt d'accord	12	6,8	3	8,6	9	5,2
Plutôt pas d'accord	56	27	10	28,6	46	26,7
Pas du tout d'accord	138	66,7	22	62,8	116	67,5
Total	207	100	35	100	172	100

91,4% des garçons et 94,2% des filles n'adhèrent pas à l'idée selon laquelle *la pornographie reflète bien la réalité des relations sexuelles*.

III. Questions et sources d'informations

Item 19	Les questions que vous pouvez vous poser sur les relations amoureuses et sexuelles concernent : (plusieurs choix possibles)					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Plutôt l'acte sexuel	28	13,5	3	8,6	25	14,5
Plutôt la relation amoureuse	44	21,2	9	25,7	35	20,3
Autant acte sexuel que relation amoureuse	69	33,3	13	37,1	56	32,6
Plutôt risques de grossesse et IST	90	43,4	10	28,6	80	46,5
Pas de question	34	16,4	5	14,3	29	16,8

Les filles disent majoritairement se poser des questions sur *les risques de grossesse et d'IST* (46,5%) avant de citer les questions portant *autant sur l'acte sexuel que la relation amoureuse* (32,6%), mentionnées en premier par les garçons (37,1%).

Garçons et filles sont plus nombreux à se poser des questions sur la *relation amoureuse* seule (21,2) que sur *l'acte sexuel* seul (13,5%).

Item 20	Où pouvez-vous trouver des réponses à ces questions ? : (plusieurs choix possibles)					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Amis du même sexe	146	70,5	22	62,8	124	72
Amis sexe opposé	98	47,3	16	45,7	82	47,6
Magazines	38	18,3	1	2,8	37	21,5
Internet	58	28,1	6	17,1	52	30,2
Télévision	22	10,6	2	5,7	20	11,6
Parents	57	27,5	10	28,6	47	27,3
Ecole	39	18,8	4	11,4	35	20,3
Planning familial	150	72,4	19	54,2	131	76,1
Médecin	72	34,7	11	31,4	61	35,4
Autre	7	3,3	2	5,7	5	2,9

Les sources d'informations les plus citées par les adolescents sont leurs *amis du même sexe* (70,5%) ou *sexe opposé* (47,3%).

76,1% des filles ont mentionné également *le planning familial*.

Pour trouver des réponses à leurs questions, les jeunes citent *Internet* (28,1%) dans les mêmes proportions que *les parents* (27,5%). *L'école* et *les magazines* sont des sources d'informations citées chacune par environ 20% des filles.

IV. Homosexualité

Item 21	Pour vous, avoir des sentiments et/ou des relations sexuelles avec quelqu'un du même sexe c'est :					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Quelque chose que vous pourriez vivre, vivez ou avez vécu	40	19,3	4	11,4	36	20,9
Pas normal, vous le désapprouvez	16	7,7	7	20	9	5,2
Une autre forme de sexualité que la vôtre, vous la respectez	151	73	24	68,6	127	73,9
Total	207	100	35	100	172	100

19,3% des adolescents rapportent *qu'ils pourraient avoir, qu'ils ont ou qu'ils ont eu des sentiments et/ou des relations sexuelles avec quelqu'un du même sexe.*

Les garçons sont 20% à *exclure de la norme et désapprouver* les sentiments et/ou relations homosexuelles alors que la grande majorité (73%) des jeunes respecte cette forme de sexualité.

V. Le premier rapport sexuel

1. Age au moment du 1^{er} rapport sexuel

L'âge moyen du premier rapport pour l'ensemble des jeunes enquêtés est 15,17 ans.

Celui des garçons seuls est 14,9 ans. Celui des filles seules est 15,2 ans.

11 jeunes (9 filles et 2 garçons) déclarent ne pas avoir eu de rapport sexuel.

Item 22	A quel âge avez-vous eu votre premier rapport sexuel ?			
	Effectif F	%age F	Effectif M	%age M
Pas de RS	9	5,2	2	5,7
11 ans	0	0	1	2,9
12 ans	2	1,2	3	8,6
13 ans	5	2,9	1	2,9
14 ans	37	21,5	4	11,4
15 ans	57	33,1	13	37,1
16 ans	38	22,1	6	17,1
17 ans	21	12,2	4	11,4
18 ans	3	1,8	1	2,9
Total	172	100	35	100

2. Motivations du premier rapport sexuel

Item 23	Quelles ont été, pour vous, les motivations de ce premier rapport sexuel ? (plusieurs choix possibles)					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Recherche de plaisir sexuel	67	34,1	15	45,5	52	31,9
Curiosité	59	30,1	11	33,3	48	29,4
Donner et rechercher affection et tendresse	77	39,2	11	33,3	66	40,5
Faire comme les autres	6	3	2	6,1	4	2,4
Passer à une autre étape de la relation	124	63,2	18	54,5	106	65
Faire plaisir à votre partenaire	45	22,9	6	18,1	39	23,9
Vous avez cédé à la pression du partenaire	18	9,2	3	9	15	9,2
Autre	14	7,1	1	3	13	7,9

Le passage à une autre étape de la relation est la motivation la plus évoquée par les jeunes (63,2%).

Les garçons mentionnent ensuite *la recherche de plaisir sexuel* à 45,5%. Les filles, par ordre de fréquence, mentionnent *le partage d'affection et de tendresse* (40,5%) avant la *recherche de plaisir* (31,9%) et *la curiosité* (29,4%).

Pour 32,1% des adolescents, les motivations sont liées au partenaire, *pour lui faire plaisir* ou *en ayant cédé à sa pression*.

3. Nature du premier rapport sexuel

Item 24	Quelle a été la nature de ce premier rapport sexuel ? (plusieurs choix possibles)					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Caresses non sexuelles	69	35,2	7	21,2	62	38
Caresses sur les organes sexuels	121	61,7	16	48,5	105	64,4
Fellation	55	28,1	12	36,3	43	26,4
Cunnilingus	47	23,9	9	27,2	38	23,3
Pénétration vaginale	154	78,5	27	81,8	127	77,9
Pénétration anale	5	2,6	1	3	4	2,4
Autre	4	2	0	0	4	2,4

La pénétration vaginale est la pratique la plus mentionnée par les adolescents (78,5%) lors du premier rapport sexuel. Seuls 20% des jeunes considèrent avoir eu un rapport sexuel sans mentionner de pénétration (vaginale ou anale).

4. Etait-ce le bon moment ?

Item 25	Lors de ce rapport, diriez vous que :					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
C'était le bon moment	151	77,1	25	75,7	126	77,3
Vous n'étiez pas prêt	33	16,8	5	15,2	28	17,2
Vous ne l'avez pas voulu	12	6,1	3	9,1	9	5,5
Total	196	100	33	100	163	100

22,9% des jeunes déclarent *ne pas avoir été prêt* ou *ne pas avoir voulu* ce premier rapport sexuel.

VI. Consommation d'alcool et/ou de drogues et relations sexuelles

Item 27	Lors de ce rapport, étiez-vous sous l'effet de l'alcool ou de drogues ?					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
OUI	25	12,8	4	12,1	21	12,9
NON	171	87,2	29	87,9	142	87,1
total	196	100	33	100	163	100

12,8% des jeunes déclarent *avoir été sous l'effet d'alcool ou de drogues* lors de leur premier rapport sexuel.

Item 28	Pour vous, la consommation d'alcool ou de drogues facilite les rencontres et le passage à l'acte ?					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Tout à fait d'accord	26	12,6	8	22,9	18	10,4
Plutôt d'accord	70	33,8	10	28,6	60	34,9
Plutôt pas d'accord	35	16,9	6	17,1	29	16,9
Pas du tout d'accord	75	36,2	11	31,4	64	37,2
VM	1	0,5	0	0	1	0,6
Total	207	100	35	100	172	100

51,5% des garçons pensent que *pour eux, la consommation d'alcool ou de drogues peut faciliter les rencontres et le passage à l'acte.*

54,1% des filles n'adhèrent pas à cette idée.

VII. Pratiques sexuelles

Seules les personnes considérant ayant eu des rapports sexuels ont répondu à ces questions, soient 196 jeunes, 163 filles et 33 garçons.

Nombre de partenaires

Item 30	Combien avez-vous eu de partenaires sexuel(le)s ?				
	Moyenne	Minimum	Maximum	Ecart- type	Nombre
F	2,95	0	23	3,66	172
M	3,45	0	20	4,03	35

Le nombre moyen de partenaires de l'ensemble des adolescents est 3,03 avec un écart-type de 3,72.

Il est de 3,45 pour les garçons et de 2,95 pour les filles.

Pratiques sexuelles

Item 31	Quelles sont les pratiques sexuelles que vous avez vécu ? (plusieurs choix possibles)					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Caresses non sexuelles	146	74,4	23	69,6	123	75,4
Caresses sur les organes sexuels	183	93,3	30	90,9	153	93,8
Fellation	142	72,4	26	78,7	116	71,1
Cunnilingus	135	68,8	25	75,7	110	67,4
Pénétration vaginale	182	92,8	29	87,8	153	93,8
Pénétration anale	45	22,9	10	30,3	35	21,4
Autre	6	3,1	3	9	3	1,8

Les pratiques sexuelles les plus déclarées par les filles et les garçons sont *les caresses sur les organes sexuels* (93,3%) et *la pénétration vaginale* (92,8%).

Une grande majorité des adolescents a eu des pratiques oro-génitales (fellation 72,4% et cunnilingus 68,8% d'entre eux).

22,9% des jeunes disent avoir pratiqué *la pénétration anale*.

Préférences de pratiques sexuelles

Item 32	Quelles sont les pratiques sexuelles que vous préférez ? (plusieurs choix possibles)					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Caresses non sexuelles	67	34,1	9	27,2	58	35,6
Caresses sur les organes sexuels	102	52	11	33,3	91	55,8
Fellation	48	24,4	16	48,5	32	19,6
Cunnilingus	62	31,6	8	24,2	54	33,1
Pénétration vaginale	153	78,1	23	69,7	130	79,7
Pénétration anale	9	4,5	5	15,1	4	2,4
Autre	5	2,5	2	6,1	3	1,8

C'est la *pénétration vaginale* qui est la plus mentionnée en tant que pratique sexuelle préférée par 78,1% des jeunes.

Les garçons sont plus nombreux à préférer *la fellation* (48,5%) avant *le cunnilingus* (24,2%).

Les filles déclarent l'inverse, elles sont 31,4% à préférer *le cunnilingus* et seulement 19,6% *la fellation*.

VII. Communication dans la relation sexuelle

1. Communication autour du premier rapport sexuel

Item 26	Avez vous dit à votre partenaire, que ce serait pour vous la « première fois » ?					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
OUI	151	77	22	66,6	129	79,1
NON	44	22,5	11	33,4	33	20,3
VM	1	0,5	0	0	1	0,6
Total	196	100	33	100	163	100

77% des jeunes ont dit à leur partenaire qu'ils étaient vierges avant le premier rapport sexuel. Néanmoins les garçons (33,4%) sont plus nombreux que les filles (20,3%) à ne pas le dire.

2. Expression des préférences et des ressentis

Item 33	Exprimez vous à votre partenaire ce que vous préférez ?					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Toujours	51	24,6	8	22,8	43	25
Souvent	71	34,3	12	34,3	59	34,3
Quelquefois	52	25,1	11	31,4	41	23,8
Rarement	14	6,8	3	8,6	11	6,4
Jamais	13	6,3	1	2,9	12	7
VM	6	2,9	0	0	6	3,5
Total	207	100	35	100	172	100

La grande majorité des adolescents (84%) exprime *toujours*, *souvent* ou *quelquefois* ses préférences à sa ou son partenaire.

Item 34	Exprimez vous à votre partenaire ce que vous ressentez ?					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Toujours	58	28	9	25,7	49	28,5
Souvent	81	39,1	13	37,1	68	39,5
Quelquefois	34	16,4	8	22,8	26	15,1
Rarement	10	4,9	1	2,9	9	5,2
Jamais	17	8,2	3	8,6	14	8,2
VM	7	3,4	1	2,9	6	3,5
Total	207	100	35	100	172	100

La grande majorité des jeunes (83,6%) déclare exprimer *toujours, souvent ou quelquefois* ses « ressentis » à sa ou son partenaire.

Item 35	Exprimez vous à votre partenaire ce que vous n'aimez pas ?					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Toujours	85	41,1	14	40	71	41,3
Souvent	61	29,4	11	31,3	50	29,1
Quelquefois	31	15	7	20	24	13,9
Rarement	10	4,8	1	2,9	9	5,2
Jamais	13	6,3	1	2,9	12	7
VM	7	3,4	1	2,9	6	3,5
Total	207	100	35	100	172	100

85,5% des filles et garçons expriment *toujours, souvent ou quelquefois* à leur partenaire ce qu'ils n'aiment pas.

3. Expression des limites de sa volonté

Item 36	Exprimez vous à votre partenaire ce que vous ne voulez pas ?					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Toujours	136	65,7	20	57,1	116	67,5
Souvent	34	16,4	6	17,1	28	16,3
Quelquefois	23	11,1	7	20	16	9,3
Rarement	1	0,5	0	0	1	0,6
Jamais	5	2,4	1	2,9	4	2,3
VM	8	3,9	1	2,9	7	4
Total	207	100	35	100	172	100

93,2% des adolescents déclarent *exprimer toujours, souvent ou quelquefois* à leur partenaire, *ce qu'ils ne veulent pas*.

4. Communication autour de la contraception et de la protection contre les IST

Item 37	Parlez vous avec votre partenaire de contraception ?					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Toujours	79	38,1	12	34,2	67	38,9
Souvent	61	29,5	8	22,9	53	30,8
Quelquefois	38	18,4	8	22,9	30	17,5
Rarement	8	3,9	2	5,7	6	3,5
Jamais	15	7,2	4	11,4	11	6,4
VM	6	2,9	1	2,9	5	2,9
Total	207	100	35	100	172	100

69,7% des filles et 57,1% des garçons parlent *toujours ou souvent* de *contraception* avec leur partenaire.

Ils ne sont que 10,1% des jeunes à en parler *rarement ou jamais*.

Item 38	Parlez vous avec votre partenaire de protection contre les IST (infections sexuellement transmissibles) ?					
	Effectif total	%age total	Effectif M	%age M	Effectif F	%age F
Toujours	57	27,5	10	28,5	47	27,3
Souvent	60	29	9	25,7	51	29,6
Quelquefois	41	19,8	7	20	34	19,8
Rarement	19	9,2	3	8,6	16	9,3
Jamais	24	11,6	5	14,3	19	11,1
VM	6	2,9	1	2,9	5	2,9
Total	207	100	35	100	172	100

56,9% des filles et 54,2% des garçons parlent *toujours ou souvent* de *protection contre les IST* avec leur partenaire.

Ils sont 20,8% des jeunes à en parler *rarement ou jamais*.

VIII. Quand ce n'était pas le bon moment pour le premier rapport sexuel

22,9% des jeunes ont répondu *qu'ils n'étaient pas prêts* ou *qu'ils n'avaient pas voulu* leur premier rapport sexuel (item25).

Nous avons souhaité étudier ce groupe (1) en comparant ses réponses au groupe (2) qui déclare qu'au premier rapport, *c'était le bon moment*.

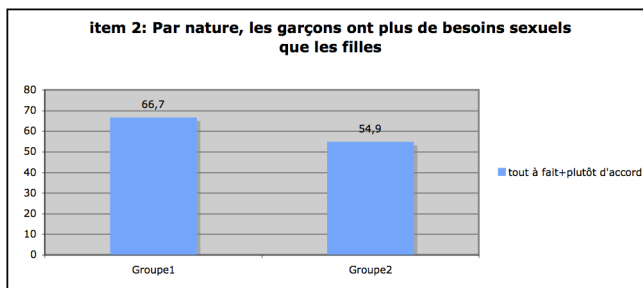
Seuls les résultats mettant en évidence des différences de représentations et de vécus entre ces deux groupes sont présentés.

1. Représentations

Représentations des rôles sexuels

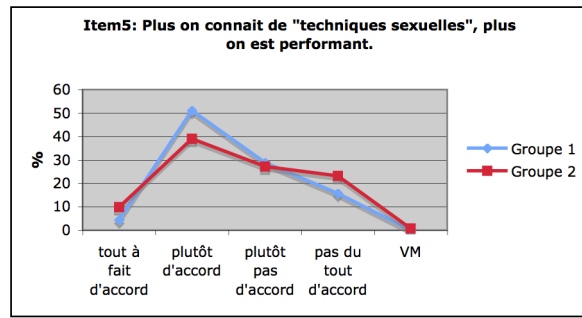
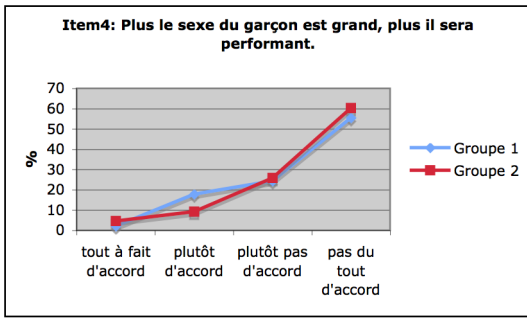
66,7% des jeunes du groupe 1 adhèrent à l'idée selon laquelle *par nature, les garçons ont plus de besoins sexuels que les filles*, alors qu'ils sont 54,9% dans le groupe 2.

Il n'y a pas de différence de réponses pour les autres items abordant la question des rôles sexuels (items 6 , 7 et 8).



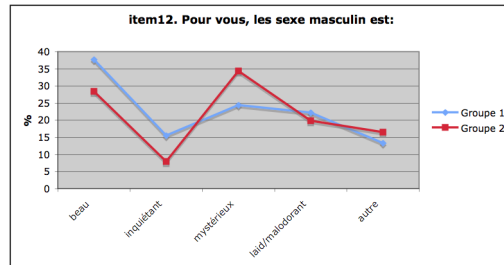
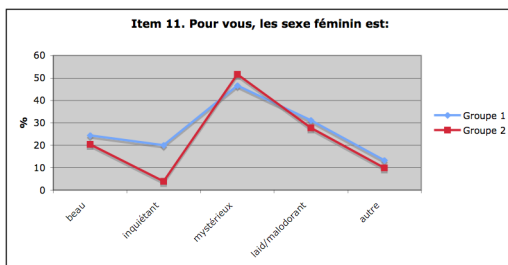
Représentations des performances

Les jeunes du groupe 1 sont un peu plus nombreux que ceux du groupe 2 à penser que *plus le sexe du garçon est grand, plus il sera performant* et que *plus on connaît de « techniques sexuelles », plus on est performant*.



Représentations du corps sexué

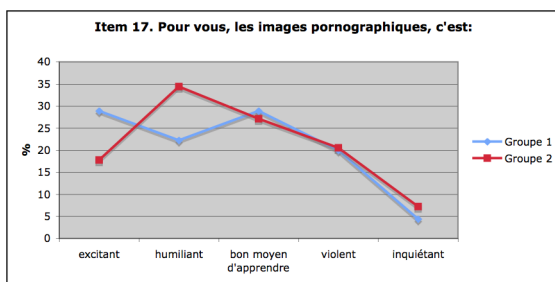
Les jeunes du groupe 1 sont cinq fois plus nombreux que ceux du groupe 2 à trouver les *sexe féminin inquiétant et/ou angoissant* et deux fois plus nombreux à donner cette réponse pour qualifier le sexe masculin.



2. Pornographie

60% des jeunes du groupe 1 ont vu *souvent* ou *parfois* des images pornographiques alors qu'ils ne sont que 44,3% dans le groupe 2.

Dans le groupe 1, ils sont plus nombreux à considérer ces images comme excitantes et moins nombreux à les considérer comme humiliantes ou inquiétantes ou angoissantes.



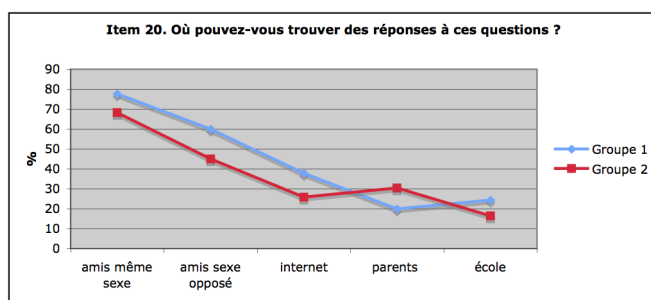
3. Questions et sources d'informations

Les jeunes du groupe 1 déclarent deux fois plus se poser des questions sur la relation amoureuse que ceux du groupe 2.

Ils sont deux fois moins nombreux à répondre qu'ils ne se posent pas de question.

Dans les deux groupes, les sources d'informations les plus citées sont les amis du même sexe et du sexe opposé.

Les jeunes du groupe 1 sont moins nombreux à pouvoir trouver des réponses auprès des parents que ceux du groupe 2. En revanche, ils citent plus souvent les amis, Internet et l'école comme source d'informations que les jeunes du groupe 2.



4. Age et motivations du premier rapport sexuel

Age lors du premier rapport

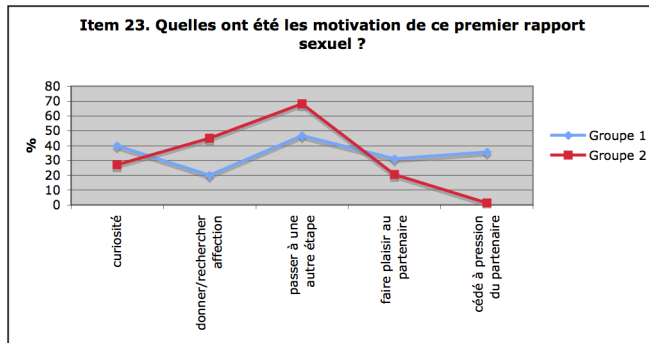
Les adolescents du groupe 1 sont un peu plus jeunes que ceux du groupe 2 lors de leur premier rapport sexuel.

Item 22	A quel âge avez-vous eu votre premier rapport sexuel ?				
	Effectifs	Moyenne	Minimum	Maximum	Ecart-type
Groupe 1	45	14,8	11	18	1,50
Groupe 2	151	15,28	12	18	1,13

Motivations du premier rapport sexuel

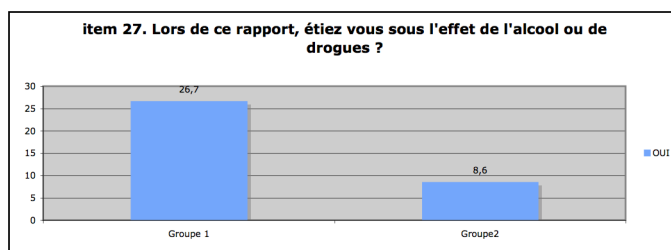
Les jeunes du groupe 1 répondent plus souvent qu'ils ont eu leur premier rapport sexuel *par curiosité, pour faire plaisir à leur partenaire ou après avoir cédé à la pression de leur partenaire* que ceux du groupe 2.

En revanche, ils ont répondu deux fois moins souvent que c'était *pour donner et rechercher de l'affection et de la tendresse* que ceux du groupe 2.



5. Consommation d'alcool et/ou de drogues et relations sexuelles

Le groupe 1 déclare 3 fois plus souvent que le groupe 2, *avoir été sous l'effet d'alcool et/ou de drogues lors du premier rapport sexuel.*



57% des jeunes du groupe 1 adhèrent à l'idée selon laquelle *pour eux, la consommation d'alcool ou de drogues facilite les rencontres et le passage à l'acte*, alors qu'ils ne sont que 44,4% dans le groupe 2.

6. Nombre de partenaires sexuels

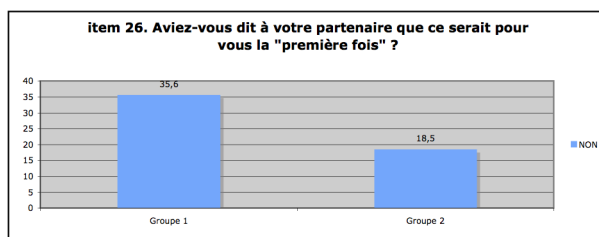
Les jeunes du groupe 1 ont eu plus de partenaires que ceux du groupe 2.

Item 30	Combien avez-vous eu de partenaires sexuels ? (occasionnels et durables)				
	Effectifs	Moyenne	Minimum	Maximum	Ecart-type
Groupe 1	45	4,55	1	23	5,2
Groupe 2	151	2,8	1	23	3,1

7. Communication dans la relation

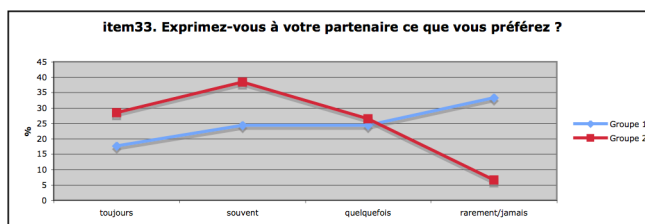
Communication autour du premier rapport

35,6% des jeunes du groupe 1, n'ont pas dit à leur partenaire que c'était pour eux « la première fois », alors qu'ils ne sont que 22,5% dans le groupe 2.



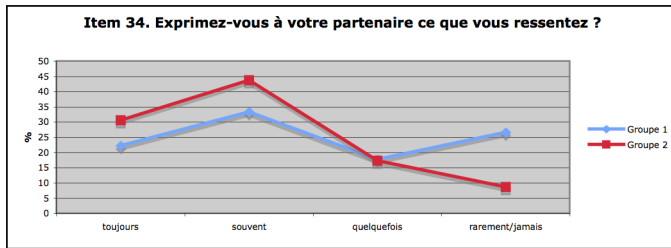
Expression des préférences

33,3% des jeunes du groupe 1 expriment rarement ou jamais à leur partenaire ce qu'ils préfèrent, alors qu'ils ne sont que 6,6% dans le groupe 2.



Expression de ce que l'on ressent

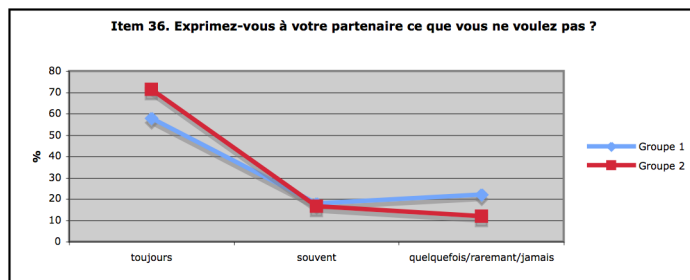
26,6% des jeunes du groupe 1 expriment rarement ou jamais à leur partenaire ce qu'ils ressentent, alors qu'ils ne sont que 8,6% dans le groupe 2.



15,5% des jeunes du groupe 1 expriment rarement ou jamais à leur partenaire ce qu'ils ne veulent pas, alors qu'ils ne sont que 8,6% dans le groupe 2.

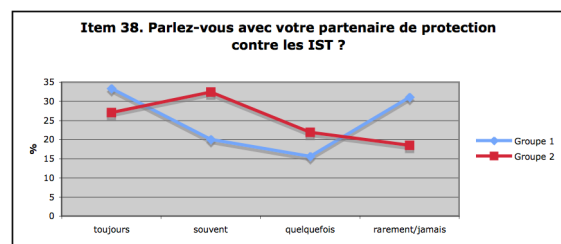
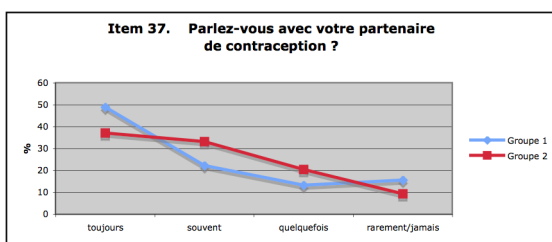
Expression des limites de sa volonté

22,2% des jeunes du groupe 1 expriment parfois, rarement ou jamais à leur partenaire ce qu'ils ne veulent pas, alors qu'ils ne sont que 11,9% dans le groupe 2.



Communication autour de la contraception et de la prévention des IST

Les jeunes du groupe 1 discutent moins de contraception et de protection contre les IST avec leur partenaire que ceux du groupe 2.



LIMITES DE L'ÉTUDE

1. Limites liées à la particularité de la population enquêtée

L'enquête a concerné uniquement des adolescents fréquentant les centres de planification. Ce sont des lieux offrant aux mineurs un accès confidentiel et gratuit à des informations, entretiens ou consultations médicales concernant la contraception, l'IVG, les IST et autres questions autour de la sexualité. La majorité des jeunes qui s'y rend a eu des relations sexuelles. Cette enquête n'est donc pas représentative de l'ensemble de la population au même âge.

D'autre part, la faible participation des garçons s'explique par le fait qu'ils sont moins nombreux que les filles à consulter en centre de planification et que la question de la contraception reste supportée majoritairement par les filles [41].

En effet, en 2009, parmi les 1532 jeunes de moins de 18 ans reçus au Planning familial de Nantes, les garçons représentent 4 % [32].

2. Limites liées au questionnaire

Une question semble avoir été mal comprise, probablement à cause de sa formulation (item 10) et n'a donc pas été traitée.

Le nombre important de questions et le temps nécessaire au remplissage ont sans doute limité la participation des jeunes (41 questionnaires n'ont pas été retenus car au moins trois questions n'ont pas eu de réponse).

3. Limites liées au traitement des données

Il a été fait ce choix de comparaison de groupes, mais d'autres orientations auraient pu être prises devant la quantité d'information recueillie.

Dans la réponse « autre » proposée dans certaines questions, les données écrites n'ont pas été traitées car elles étaient trop rares et diverses. Il n'a pas été fait d'analyse des réponses « autre », une interprétation serait que les réponses proposées ne traduisent pas l'avis des jeunes, ou que ceux-ci éprouvent une gêne ou une difficulté à exprimer leur avis. Les réponses « autre » ont été fréquentes pour les questions concernant la masturbation (19,2% des filles), la représentation du sexe féminin (11,1%), du sexe masculin (15,4%) et la représentation de la pornographie (29,4%).

DISCUSSION

I. Dissociation entre sexualité et amour et attentes relationnelles

Dans notre enquête, 65% des garçons dissocient sexualité et amour alors qu'elles ne sont que 40% des filles à adhérer à l'idée selon laquelle *on peut avoir des relations sexuelles avec quelqu'un sans l'aimer*. La même question posée dans l'enquête sur la sexualité en France en 2006 [3] révèle aussi cette différence d'opinion entre les hommes (49%) et les femmes (26%) et cet écart se creuse chez les plus jeunes. Cela traduit la persistance du modèle inscrivant prioritairement la sexualité féminine dans le registre du sentiment [3].

Les jeunes garçons rechercheraient une sexualité axée davantage sur la gratification sexuelle que sur l'engagement affectif [4].

Pourtant plus de 80% des garçons et filles disent rechercher plutôt des relations durables, ce qui implique un engagement affectif de leur part. Et plus de 80% des jeunes définissent une relation sexuelle réussie par la notion de *plaisir partagé, de sentiment de bien-être et de confiance avec l'autre*. Les garçons et les filles semblent avoir les mêmes attentes relationnelles et sexuelles centrées sur l'engagement affectif, le plaisir partagé et la confiance. Il semble y avoir alors un paradoxe dans les réponses données par les garçons.

Serait-ce l'écart entre « ce que disent » et « ce que font » les garçons ?

L. Beltrand rapporte que le discours des garçons sur la sexualité est différent selon les interlocuteurs. Entre eux, ils parlent davantage de performances : ne plus être « puceaux », nombre de partenaires, meilleures positions, le temps qu'il faut « tenir »... Cependant, pris individuellement, ils vont souvent évoquer des préoccupations centrées sur les sentiments amoureux et l'image de soi que l'autre nous renvoie [25].

Le travail de F. Maillachon sur l'évolution des normes de comportements sexuels des jeunes conclue que la disparition de l'interdit des relations sexuelles avant le mariage a laissé la place à une autre contrainte sociale : celle de rendre compte de ses actes. Ainsi les garçons se trouvent obligés de dire ou d'inventer ce qu'ils n'ont pas fait, dans un contexte de nécessaire obligation de réalisation de soi. A l'opposé, et en référence à la situation d'interdit qui pesait essentiellement sur elles, les filles continuent d'en dire moins qu'elles n'en font et goment de leur récit les manifestations trop évidentes du désir et du plaisir [31].

II. Rôles sexuels

La majorité des jeunes adhère à l'idée selon laquelle *par nature, les garçons ont plus de besoins sexuels que les filles*. Les filles (57,5%), plus que les garçons (54,3%) ont cette représentation différentialiste des besoins sexuels.

Ces résultats sont comparables à ceux de l'enquête sur la sexualité en France qui montre que 65% des femmes et 53% des hommes de 18 à 24 ans partagent cette croyance. D'après leurs auteurs, ce modèle oppose une sexualité féminine majoritairement pensée sur le registre de l'affectivité et de la conjugalité qui peine à se départir des enjeux procréatifs et une sexualité masculine renvoyée au registre des besoins physiologiques [3].

Le questionnement des stéréotypes féminins (douleur obligée lors du premier rapport, passivité, initiation par les garçons) et masculins (garçons actifs, conquérants, confiants) de notre enquête, met en évidence à la fois une persistance et une certaine remise en question de ces modèles.

L'idée *que le premier rapport est toujours douloureux pour la fille* persiste auprès de la moitié des jeunes (51%) et plus auprès des garçons (54%). L'idée *que le premier rapport est toujours angoissant pour le garçon* est partagée par la majorité des filles (74%) et des garçons (60%). Seulement 10% des filles et 23% des garçons pensent que *c'est le garçon qui apprend la sexualité à la fille*.

Pourtant, plusieurs études ont montré que les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir un premier rapport sexuel avec un partenaire expérimenté (non vierge) et plus âgé [3, 24]. De plus, les garçons cachent plus souvent que les filles, à leur partenaire du premier rapport sexuel, qu'ils sont vierges (item26). Cela semble indiquer, que pour les garçons, il est plus difficile d'admettre son inexpérience.

Pour nos jeunes et plus particulièrement pour les filles, les représentations des rôles sexuels semblent échapper au stéréotype du garçon actif, conquérant et confiant et de la fille passive et initiée par l'autre.

Les jeunes sont conscients et reconnaissent les peurs que suscite le premier rapport aux deux protagonistes, et particulièrement aux garçons. Les questions et les inquiétudes de ceux-ci portent souvent sur les performances sexuelles : la peur de perdre son érection ou d'avoir une éjaculation prématurée. Rassurer l'adolescent, nommer les émotions qu'il ressent, valoriser la notion de plaisirs préliminaires pour le dégager d'une recherche de performance sexuelle en

lien avec des exigences démesurées, peut permettre d'éviter qu'il s'installe dans un scénario d'anticipation de l'échec [25].

Et qu'en est-il de la sexualité des filles alors qu'elles considèrent encore que le premier rapport sera forcément douloureux, avec l'image que « quelque chose » va se déchirer (l'hymen) et va saigner ? L'anticipation de la douleur et l'angoisse de l'intrusion du sexe masculin liée à une représentation fantasmée du vagin (souvent étroit et en continuité avec l'intériorité corporelle) sont les vraies causes de douleur.

Cela ne risque-t-il pas d'être un frein à la découverte et l'apprentissage du plaisir et d'inscrire les femmes dans un processus d'acceptation de sensations douloureuses facilement réactivables ?

III. Obligation de performances

Pour plus de 80% des jeunes, la performance sexuelle n'est pas liée à la taille du pénis. Pourtant de nombreux hommes sont complexés d'avoir un sexe qui ne leur semble pas à la taille adéquate : ils peuvent développer des dysfonctions sexuelles et même être en demande de chirurgie d'allongement ou d'épaississement du pénis.

En revanche, pour 50% des filles et 60% des garçons, la performance sexuelle est liée à l'expérience ou du moins la connaissance de techniques sexuelles (positions, pratiques). De même les garçons « avouent » moins que les filles, être vierge avant leur premier rapport sexuel.

Ceci illustre les nouvelles normes sociales décrites par F. Maillachon, d'obligation d'expérience, qui pèsent sur les jeunes garçons [31]. La performance masculine reste dans l'action, ou du moins dans le récit d'une action.

Et où se situe la performance féminine ? Ne serait elle pas dans l'obligation de paraître selon les normes esthétiques en cours. Face aux modifications corporelles que les adolescentes subissent à la puberté, elles ont du mal à se reconnaître et la maîtrise de leur image du corps va jouer un rôle important dans leur construction identitaire. Mais les images idéalisées et normalisées véhiculées par les médias sont des modèles à atteindre pour de nombreuses jeunes filles [39]. Pour aimer ce nouveau corps il faut qu'il soit reconnu et aimé des autres. Elles apprennent rapidement à le mettre en valeur et à « travailler » leur apparence (maquillage, vêtements) selon les normes du groupe dans lequel elles évoluent.

IV. Norme pénétrative

La majorité des adolescents (60%) pense qu'un *rapport sexuel n'est pas forcément un rapport avec pénétration*. Et pourtant, parmi les jeunes déclarant avoir eu un premier rapport sexuel, seuls 20% d'entre eux décrivent un rapport sans pénétration (vaginale ou anale), la pénétration vaginale restant la pratique majoritaire (78%).

Ils semblent considérer les rapports non pénétratifs comme faisant partie des échanges sexuels, mais par leur pratique, ils continuent à définir un rapport sexuel par la pénétration.

Ce contraste de réponse a été retrouvé dans l'enquête sur la sexualité en France de 1992, où 38% des hommes et femmes considéraient qu'un rapport sexuel n'implique pas forcément une pénétration, alors qu'ils étaient 96% à décrire un rapport avec pénétration vaginale lors de leur dernier rapport sexuel [38].

La question a été posée différemment dans l'enquête de 2006. Il a été demandé si un rapport sexuel sans pénétration pouvait être frustrant. Seulement 33% des femmes et 37% des hommes de 18 à 24 ans considèrent qu'un tel rapport n'est frustrant ni pour l'un ni pour l'autre [3].

D'après l'enquête sur la sexualité des jeunes de 1995, seuls 1,9% des jeunes déclarant avoir eu des rapports sexuels décrivent des pratiques sans pénétration [24].

V. Homosexualité

La question de l'homosexualité n'est pas posée directement pour permettre des réponses plus libres et ne pas enfermer les jeunes dans une définition alors qu'ils sont en pleine construction de leur identité sexuelle.

Dans une même question, les adolescents sont interrogés sur leur *expérience de sentiments et/ou de relations sexuelles avec quelqu'un du même sexe dans un contexte passé, présent ou conditionnel*.

20% des filles et 11% des garçons se sentent concernés. On observe aussi que 20% des garçons et seulement 5% des filles trouvent « anormaux » et désapprouvent les sentiments et/ou relations homosexuels.

Dans différentes enquêtes, les relations homosexuelles sont rares chez les adolescents. Les premiers rapports sont presque toujours hétérosexuels, seules 0,4% des femmes et 1,4% des hommes ont vécu un premier rapport avec quelqu'un du même sexe [3].

Dans l'enquête de Lagrange et Lhomond de 1995, les attirances et les actes homosexuels sont différenciés. Les rapports sexuels ne concernent que 1,4% des garçons et 1,3% des filles. L'attirance pour quelqu'un du même sexe diminue avec l'entrée progressive dans la sexualité, elle concerne 15% des garçons et 10% des filles n'ayant vécu ni flirt ni relations sexuelles, et seulement 4,4% des garçons et 7% des filles qui ont eu des rapports sexuels [24].

Selon JM. Sztalryd, à l'adolescence, l'attirance ou les expériences homosexuelles sont une façon d'éprouver, de domestiquer son corps, ses sensations, son appartenance à la communauté des femmes ou des hommes. Ces pensées, ces attouchements ou jeux sexuels sont excitants et sont parfois vécus comme honteux ou culpabilisants dans un contexte social de rejet de l'homosexualité. Ces expériences n'indiquent rien d'un destin homosexuel, mais participe à la construction de l'identité sexuelle [40].

P. Jeammet parle d'homophilie qui exprime davantage le besoin de s'appuyer sur quelqu'un de semblable pour se conforter sur ce que l'on est, qu'un choix sexuel déterminé [21].

VI. Image du corps sexué et Masturbation

Le sexe est de plus en plus suggéré et présent dans les médias, les publicités, les clips musicaux. Il est aussi de plus en plus visible, dévoilé par l'absence de poils pubiens. Cette nécessité du rasage intégral concerne essentiellement le sexe féminin (62,8% des jeunes) et assez peu le sexe masculin (22,2% des jeunes).

En plus de 10 ans d'exams gynécologiques auprès des adolescentes, j'ai vu les poils pubiens peu à peu disparaître découvrant ainsi un pubis de petite fille avec une vulve de femme. Certaines s'excusent parfois de ne pas être rasées pour l'examen. Les adolescentes invoquent en premier une *raison hygiénique* (54,6%) et en second « *pour faire plaisir à leur partenaire* » (36,2%). Cette notion d'hygiène ne semble pas avoir été transmise par leurs mères puisque celles-ci n'ont pas ressenti cette nécessité (à l'exception de certaines pratiques culturelles).

Cette tendance semble être pour les jeunes bien plus qu'une mode, elle est devenue une norme justifiée par l'hygiène et par le regard de l'autre.

Le sexe féminin est donc de plus en plus visible, mais est-il alors mieux connu ?

Pour la moitié (51,2%) des adolescents, il reste mystérieux ce qui veut dire inconnu, énigmatique. Une enquête réalisée auprès d'élèves de 4^{ème} et de 3^{ème} montre que seulement 16% des filles représentaient correctement (par un dessin) le sexe féminin [36].

Plus d'un tiers des filles a une image négative de son sexe (laid et/ou malodorant et inquiétant ou angoissant), on peut se poser la question, pour elles, du chemin à parcourir jusqu'à l'érotisation de leur sexe.

Le soin apporté au paraître de leur sexe, s'accompagne t-il de plus d'exploration, de connaissance et d'intégration au schéma corporel ?

L'expérience de la masturbation permet l'exploration et la découverte de la sensorialité et du plaisir, elle est une étape importante de la maturation et de l'autonomie sexuelle [8].

Dans notre étude, 62,2% des filles déclarent que pour elles, la masturbation est un bon moyen de se découvrir, ce qui présume qu'elles se masturbent et qu'elles s'explorent, mais la question n'est pas posée directement.

D'après Lagrange et Lhomond, seulement 40% des filles de 15 à 18 ans se sont masturbées alors qu'ils sont 90% des garçons aux mêmes âges [24].

Dans une autre enquête, 36% des filles de 3^{ème} ont pratiqué la masturbation : 15% se masturbent avec le vagin et 21% avec le clitoris [36].

Les différences de résultats avec notre enquête viennent probablement du biais de notre recrutement de population qui a majoritairement eu des rapports sexuels. Les filles ayant des relations sexuelles précoces (avant l'âge médian national de 17,6 ans) sont plus nombreuses que les autres à pratiquer la masturbation [3].

Les garçons ont une image plutôt positive (beau) des sexes masculin et féminin bien que le sexe féminin reste mystérieux pour 48,5% d'entre eux. Ce qui n'est pas le cas pour leur propre sexe qui leur est plutôt connu du fait de son anatomie extérieure sans aucun doute, et de la pratique majoritaire et précoce de la masturbation [3, 24, 36]. Pour eux la masturbation est une source de plaisir (60%) avant un moyen de se découvrir (42,8%), contrairement aux filles.

VII. Pornographie

La pornographie représente la sexualité sous une forme exclusivement génitale: l'érection du sexe masculin, la vue de la pénétration (buccale, vaginale, anale), le morcellement du corps [7] et l'éjaculation masculine [35]. L'intimité, l'amour et le respect sont absents du scénario pornographique [12].

85,5% des jeunes de notre enquête disent avoir *vu des images pornographiques*. Les garçons sont 80% à en voir régulièrement (souvent et parfois) et les filles 40,7%. Des résultats similaires sont retrouvés dans l'enquête du CSA en 2004, où 80% des garçons et 45% des filles de 14 à 18 ans déclarent avoir vu au moins une fois dans les 12 mois un film pornographique [10].

De nos jours, l'accès des adolescents à la pornographie est facilité par Internet. Il peut aussi être involontaire [22]. Une enquête américaine [27] révèle que 25% des jeunes âgés de 10 à 17 ans utilisant Internet régulièrement avaient été exposés involontairement à des photos sexuelles au moins une fois durant l'année passée. Bien plus insidieusement, la pornographie s'exhibe aussi dans la publicité qui en reprend les stéréotypes [5].

Les garçons de notre enquête sont 42,9% à trouver les images pornographiques excitantes alors que les filles ne sont que 14,5%. Elles citent en premier le caractère humiliant (34,9%) et violent (21,5%) de ces images. Cette différence est retrouvée aussi dans l'enquête CSA [10], où la majorité des garçons a une opinion positive des films X et la majorité des filles exprime une aversion pour ces images. Ces résultats peuvent s'expliquer par le fait que la pornographie, par son contenu, appartient à l'imaginaire de l'homme [1] et constitue un mode excitatoire essentiellement masculin [7].

Qu'ils apprécient ou non la pornographie, nos jeunes sont 90% à trouver qu'elle ne reflète pas la réalité des relations sexuelles. Cette distance suffit-elle à ce que la pornographie n'influence pas la sexualité des adolescents en pleine construction, alors que 40% des garçons et 24% des filles répondent que c'est un bon moyen d'apprendre ?

Pour de nombreux jeunes, la pornographie est une source d'information [2,13]. Les conséquences pour eux d'une exposition à ces images sont décrites par de nombreux auteurs. Elles ont un impact fort sur la construction de l'imaginaire érotique, pouvant modeler les fantasmes [5,7] d'autant qu'il est renforcé par son association à l'orgasme [7].

La pornographie pourrait aussi influencer les valeurs morales et les activités sexuelles des jeunes [18], les conduisant à expérimenter les comportements vus et à intérioriser certains stéréotypes quant aux rôles des hommes et des femmes dans la sexualité (l'homme performant, dominant, à l'initiative et la femme soumise au plaisir de l'homme et toujours contentée) [12].

VIII. Questions et sources d'informations

Les filles, plus que les garçons, se posent des questions *sur les risques de grossesse et d'IST* (46% versus 28%). Un tiers des filles et garçons se questionne sur *la relation amoureuse autant que l'acte sexuel*.

Il ne paraît pas étonnant que la majorité des filles déclare se poser des questions sur les risques sanitaires alors que la contraception reste toujours perçue comme étant du ressort de la responsabilité féminine [3]. D'autant plus que notre enquête a intéressé des jeunes venus en centre de planification dont les motifs de consultation principaux sont la contraception, l'IVG et les IST [32].

Tous se posent plus de questions sur *la relation amoureuse seule* que sur *l'acte sexuel seul*. C'est également ce qui est observé dans les interventions d'éducation à la vie affective et sexuelle auprès des jeunes [25].

On voit l'importance qu'ils portent à la question de la relation affective, impliquant la relation à l'autre et l'image de soi que l'autre nous renvoie.

Dans un travail de recherche basé sur l'appréhension des « risques affectifs » chez des étudiants, C. Lavigne explore leurs différentes peurs liées à la sexualité et la relation affective [15]. Elle montre que les jeunes sont beaucoup plus préoccupés par les risques affectifs (rejet, rupture subie, trahison, indifférence) que par les risques sanitaires (IST, grossesses non désirées).

C'est auprès des amis du même sexe (70%) et du sexe opposé (47%) que les jeunes de notre enquête trouvent majoritairement des réponses à leurs questions sur les relations amoureuses et sexuelles. C'est ce qui est décrit par de nombreux auteurs lorsque les questions de sexualité ne sont pas limitées à la contraception ou aux IST.

Dans l'étude de H. Lagrange et B. Lhomond, 63% des jeunes lycéens parlent souvent de sexualité entre eux [24]. Ils trouvent souvent difficile ou impossible de discuter de certains thèmes sexuels avec les adultes et trouvent plus facile d'en parler avec un ami [25].

Ces résultats montrent aussi l'importance du groupe des pairs dont l'influence peut-être vue comme positive ou négative, selon la perspective adoptée [16].

Le planning familial cité par plus de 70% des jeunes de notre enquête, contraste avec les réponses données dans l'enquête nationale de 2006 [3]. Ce résultat est certainement lié au biais de recrutement de notre population enquêtée.

Les parents, le médecin et Internet sont mentionnés chacun par environ 30% des jeunes. Viennent ensuite par ordre de fréquence *l'école* (19%), *les magazines* (18%) et *la télévision* (10%).

Ceci montre que les médias (Internet, magazines, télévision) participent d'une manière non négligeable à donner des réponses aux questions que se posent les adolescents. Or, tous les messages qu'ils véhiculent n'ont pas pour but de favoriser la prévention ou l'éducation à la sexualité. Ils sont souvent empreints de représentations stéréotypées et normatives de la sexualité : corps parfaits, objectifs de performance, inégalité des rôles sexuels.

Le dialogue avec des éducateurs, parents, adultes intervenant en milieu scolaire a toute son importance pour aider ces jeunes à prendre de la distance sur ses informations ou images consultées. Cela fait partie des objectifs du programme « d'éducation à la vie affective et sexuelle dans les écoles, collèges et lycées » de l'Education Nationale [26] qui intègre les dimensions biologiques, psychologiques, affectives, sociales, culturelles et religieuses de la sexualité.

Il a comme mission, auprès des adolescents, de développer leurs connaissances en anatomie, physiologie, contraception, IST, de développer leur autonomie, leurs sens critique, les attitudes de responsabilité et leurs compétences comme la communication, la capacité de décision et de négociation.

L'école et les parents sont souvent cités comme première source d'information dans d'autres études lorsque la question stipule la contraception [3, 24]. La mère est un interlocuteur pour 68% des filles pour les questions de protection contre le risque de grossesse et pour 48% des filles pour la sexualité en général [24].

Certains thèmes, sûrement plus intimes, de la sexualité semblent plus difficiles à aborder entre et les adolescents et leurs parents. Lagrange et Lhomond rapportent que seulement 21% des jeunes ont parlé de leur premier rapport sexuel avec leurs parents, probablement dans un climat de confiance puisque 90% des parents ont bien réagi [24].

Le modèle du couple parental, la qualité de la communication depuis l'enfance et l'existence de conflits importants influencent la possibilité d'un dialogue. Nous verrons plus loin, que la structure familiale et la qualité de la communication avec les parents sont corrélées à certains vécus et prises de risques en matière de sexualité des adolescents.

IX. Autour du premier rapport sexuel

1. Age au moment du premier rapport sexuel

Dans notre enquête, l'âge moyen des filles est de 14,9 ans et de 15,2 ans pour les garçons.

Seuls 11 jeunes n'ont pas eu de rapport sexuel.

Ces résultats, du fait du biais de notre recrutement, sont très différents de ceux des enquêtes réalisées auprès d'adolescents ou rétrospectivement de jeunes adultes de la population générale. En effet, en Pays de Loire, en 2005, l'âge médian du premier rapport sexuel est de 17,6 ans pour les garçons et 18 ans pour les filles [28], il est d'un peu plus de 17 ans pour les femmes et hommes de 18 à 19 ans dans l'enquête nationale sur la sexualité en France de 2006 [3].

Les adolescents de notre enquête démarrent leur vie sexuelle plus jeunes que ceux de la population générale du même âge.

Dans l'étude française HBSC auprès de lycéennes de 15 ans ayant eu des rapports sexuels et donc considérées « précoces », des facteurs tels qu'une famille recomposée ou monoparentale, des ivresses répétées, la consommation régulière de tabac, l'expérimentation du cannabis, des sorties fréquentes le soir avec des amis, une appréciation plutôt négative de soi, une ménarche à 12 ans ou moins, sont associés à une précocité sexuelle [17].

2. Motivation de ce premier rapport

La majorité (63%) des jeunes *invoque le passage à une autre étape de la relation.*

C'est ensuite *la recherche de plaisir* qui a motivé 45% des garçons alors que pour 40% des filles, c'est *le partage de tendresse et d'affection* avant la recherche de plaisir (31%).

Nous observons, à nouveau, les filles vivant leur sexualité dans le registre des sentiments et de l'affectivité et les garçons plus tournés vers le plaisir sexuel.

C'est aussi le constat fait par Lagrange et Lhomond : 60% des filles font l'amour par amour et la moitié des garçons le fait par attirance ou par désir physique. De plus 93% des garçons disent avoir eu du plaisir, alors qu'elles ne sont que 65% parmi les filles [24].

Pour 30% de nos adolescents, les motivations sont liées au partenaire : *pour lui faire plaisir* ou *avoir cédé à sa pression*. Cela pose la question du choix, de la capacité d'exprimer sa volonté, de la dépendance affective et de l'estime de soi.

Nous y reviendrons ultérieurement.

3. Nature de ce premier rapport

C'est la pénétration qui définit majoritairement le premier rapport. Seuls 20% des jeunes ont eu une pratique sexuelle sans pénétration (vaginale ou anale) lors de celui-ci.

Les filles (64%) plus que les garçons (48%) disent avoir vécu *des caresses sexuelles* au premier rapport.

La fellation et *le cunnilingus* sont pratiqués par respectivement 28% et 24% des jeunes lors du premier rapport, les garçons (36% et 27%) étant plus nombreux que les filles (26% et 23%) à le déclarer.

Le sexe oro-génital, et plus particulièrement la fellation, semble être une pratique plus fréquente, ou du moins intégrée plus tôt dans les comportements sexuels des adolescents [9, 13, 36]. Des études américaines montrent, que chez les jeunes, cette pratique est même plus fréquente que la pénétration vaginale [20], puisque 24% des adolescents encore « vierges » ont eu des pratiques oro-génitales [14]. Pour certains jeunes, ces contacts oro-génitaux ne constituent pas un rapport sexuel en soi, et apparaissent comme un geste moins intime ou moins sérieux que la pénétration [34].

4. Etait-ce le bon moment ?

La majorité (77%) des jeunes déclare que lors du premier rapport sexuel, *c'était le bon moment*.

Néanmoins, une part non négligeable des jeunes (23%) dit *ne pas avoir été prêt* ou *ne pas avoir voulu* ce premier rapport. Les réponses proposées restant assez générales et n'explorant pas les circonstances de ce premier rapport, il n'est pas possible de considérer que ce sont tous des rapports forcés. Mais ce constat soulève la question du choix, de l'expression de sa volonté et de l'adéquation entre les désirs et les actes.

L'enquête sur la sexualité en France montre également que des minorités significatives (plus d'un tiers) ne vivent pas leur premier rapport comme une expérience attendue et préparée [3]. Nous allons, dans une deuxième partie de la discussion (chapitre XIII), étudier cette population et comparer ses représentations et ses vécus sexuels à celle pour qui le premier rapport a eu lieu au bon moment.

X. Consommation d'alcool et/ou de drogues et relations sexuelles

Peu de jeunes (12,8%) déclarent avoir été *sous l'effet de l'alcool et/ou des drogues au moment du premier rapport sexuel*.

En revanche, 51% des garçons et 45% des filles pensent que *l'alcool ou les drogues facilitent les rencontres et le passage à l'acte*.

La consommation de substances psychoactives telles que l'alcool ou le cannabis détend et désinhibe, pouvant donner l'impression aux jeunes de faciliter les attitudes de séduction et les rencontres. Mais la désinhibition accroît les prises de risques et particulièrement dans le champs de la sexualité : les rapports non protégés ou non voulus [11]. Cela constitue une réelle conduite à risques immédiats (accidents, violences, suicides, risques sexuels) et plus ou moins tardifs sur la santé psychique et physique (baisse de l'estime de soi, dépression, addiction ...).

D'après le baromètre santé jeunes Pays de Loire de 2005, 57% des 12-14 ans ont bu au moins une fois une boisson alcoolisée. Les 15-17 ans déclarent plus d'alcoolisations massives à la recherche d'ivresse que d'alcoolisations régulières. 24% des jeunes de 15 ans ont consommé au moins une fois du cannabis [28].

L'enquête HBSC française de 2002, retrouve également une initiation à l'alcool précoce et importante, puisque 61,9% des élèves de 15 ans ont déjà bu une boisson alcoolisée et 30% ont expérimenté l'ivresse [16].

Cela témoigne d'un accès à l'alcool aisé pour les jeunes, d'une banalisation par la famille, la société et les médias de son usage et pour certains il intervient dans la recherche de sensations, d'expériences nouvelles, de recul des limites, d'excès qui caractérisent l'adolescence.

Plusieurs auteurs ont montré que des conduites à risques comme la consommation régulière d'alcool, de tabac et l'expérimentation du cannabis étaient plus fréquentes chez des jeunes

ayant des rapports sexuels précoces (15 ans ou avant) [17, 23] laissant présumer de risques sexuels accrus.

XI. Pratiques sexuelles

La *pénétration vaginale* et les *caresses sexuelles* sont les pratiques les plus déclarées (93%) par les jeunes de notre enquête. Le sexe oral est très représenté puisque 70% des filles et garçons l'ont pratiqué, mais on constate que la *fellation* (72%) est plus fréquente que le *cunnilingus* (68%). La *pénétration anale* n'est pas une pratique exceptionnelle, elle concerne en effet 30% des garçons et 21% des filles.

L'enquête sur la sexualité en France de 2006 [3] constate également une augmentation de la déclaration des pratiques oro-génitales et de la sodomie par rapport à l'enquête de 1992 [38].

Cela semble montrer une banalisation de ces pratiques dès l'entrée dans la sexualité et pose la question de la progression dans l'échange intime et l'exploration sexuelle, de l'influence des messages de sexualité de performance et de consommation et surtout de l'adéquation entre les désirs et les actes.

L'analyse des préférences (ce qui est souhaité, ce qui procure du plaisir et/ou ce qui correspond aux attentes) tente de mettre en évidence une concordance ou une divergence entre les pratiques effectives et les attentes des deux sexes.

La *pénétration vaginale* est la pratique préférée pour près de 80% des adolescents, et aussi la plus pratiquée (93%), confirmant ainsi le maintien de la norme pénétrative.

C'est au niveau des autres pratiques que l'on note une divergence pour les filles comme pour les garçons.

Pour les filles, les *caresses génitales* (55%), les *caresses non sexuelles* (35%) et le *cunnilingus* (33%) viennent bien avant la *fellation* (19%) et la *pénétration anale* (2,5%).

Alors que pour les garçons, la *fellation* (48%), les *caresses génitales* (33%) viennent avant les *caresses non sexuelles* (27%), le *cunnilingus* (24%) et la *sodomie* (15%).

Les filles pratiquent majoritairement la fellation, mais sont peu nombreuses à la préférer, elles semblent plutôt souhaiter une progression dans l'exploration sensorielle et sexuelle au travers des caresses et du cunnilingus. La pénétration anale montre la même divergence entre actes et préférences.

Les pratiques des garçons, telles que la fellation et les caresses sexuelles, sont plus en adéquation avec leurs préférences, toutefois ils déclarent également pratiquer souvent des

caresses non sexuelles et le cunnilingus qu'ils sont peu nombreux à préférer. Leurs attentes semblent plus orientées vers le plaisir orgasmique que vers l'exploration sensuelle.

Il apparaît donc que les pratiques effectives des adolescents et surtout des filles ne correspondent pas toujours à ce qu'ils souhaitent ou aiment mais semblent donc liées aux attentes du partenaire.

Selon l'enquête sur la sexualité en France en 2006, les femmes sont quatre fois plus nombreuses que les hommes à déclarer avoir des rapports sexuels pour faire plaisir à leur partenaire sans en avoir vraiment envie. Pour les deux sexes, les pratiques les plus fréquemment réalisées dans cette situation concernent le sexe oral, viennent ensuite les caresses pour les hommes et la pénétration anale pour les femmes [3].

Selon une étude américaine, les bénéfices du sexe oral évoqués par les adolescents sont les suivants : faire l'expérience du plaisir (59%), se sentir bien par rapport à soi (40%), améliorer sa relation de couple (40%) et être plus populaire (27%) [20].

Comment expliquer ces divergences entre les attentes et les actes de nombreux adolescents ?

Les médias, la pornographie jouent certainement un rôle en véhiculant des modèles de performance et de consommation valorisant l'expérience et le « savoir-faire sexuel » [4] pouvant faire croire aux adolescents que tout est possible, souhaitable voire acceptable [35].

D'autre part, la pression des pairs, le désir de conformité et la peur de décevoir l'autre peuvent constituer des obstacles à l'expression de soi et de ses souhaits dans la relation sexuelle [4, 39].

XII. Communication dans la relation sexuelle

1. Communication autour du premier rapport sexuel

77% des jeunes ont dit à leur partenaire *qu'ils étaient vierges au moment de leur premier rapport sexuel*, mais les garçons sont plus nombreux (33%) que les filles (20%) à ne pas l'avoir communiqué.

Cette différence de déclaration entre les hommes et les femmes est retrouvée également dans l'enquête sur la sexualité en France parmi les jeunes de 18-19 ans [3].

Les garçons semblent dissimuler leur inexpérience à leur partenaire, comme si c'était honteux ou du moins un aveu de manque de performance puisque celle-ci se mesure en grande partie à l'annonce et la démonstration de l'expérience.

2. Expression de ses ressentis et de sa volonté

La majorité des jeunes déclare exprimer toujours ou souvent, *ce qu'elle préfère, ressent, n'aime pas et ne veut pas* à son ou sa partenaire. Toutefois, l'expression *des préférences* (58%) et *des ressentis* (67%) semble moins aisée que *l'expression des limites de sa volonté* (81%). De plus, les filles sont deux fois plus nombreuses que les garçons à ne jamais l'exprimer.

Cette capacité déclarée à communiquer avec son partenaire, témoigne d'une certaine affirmation de soi dans la relation, présumant que la majorité des adolescents reconnaît ses besoins et ses limites et peut les affirmer. Pourtant les données de l'enquête concernant les pratiques sexuelles a montré une certaine discordance, surtout chez les filles, entre les actes et les attentes. De même, on peut supposer que la communication a fait défaut aux 23% de jeunes ayant déclaré que ce n'était pas le bon moment lors du premier rapport.

3. Communication autour de la contraception et de la protection contre les IST

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à *parler de contraception et de protection contre les IST avec leur partenaire* (respectivement 70% et 57%, versus 57% et 54%).

Même si 94% des adolescents, de 15-19 ans, des Pays de Loire ont utilisé un moyen de contraception et parmi eux 92% un préservatif lors du premier rapport sexuel [29], en discuter avec le partenaire reste difficile, surtout pour les garçons.

Dans l'enquête sur la sexualité en France de 2006, 70% des femmes et 49% des hommes de 18-19 ans ont parlé avec leur partenaire de contraception avant le premier rapport. Ils sont moins de la moitié (47% des femmes et 40% des hommes) à avoir parlé des risques d'IST [3].

Il apparaît donc que la prévention des grossesses non désirées et des IST reste perçue comme étant du ressort de la responsabilité féminine, faisant peser sur elle la charge de la préoccupation et de la négociation.

D'autre part, les auteurs de l'enquête nationale rapportent que ces sujets sont plus discutés quand les deux partenaires sont vierges que quand l'un des deux est expérimenté; comme si la difficulté à aborder les questions de prévention prenait la forme d'une confiance dans ce que l'autre, plus expérimenté, va faire.

Ils font également le constat que l'utilisation du préservatif est plus fréquente chez les femmes et les hommes ayant discuté de contraception et d'IST avec leur partenaire avant le premier rapport. Mais si le préservatif est majoritairement utilisé au premier rapport, il l'est moins quand les femmes et les hommes sont amoureux de leur partenaire [3].

Le travail de S. Levinson auprès d'adolescents, met en évidence la façon dont la gestion des risques affectifs s'applique aux enjeux de réduction des risques sanitaires [31].

Le sentiment de confiance affective dans la relation peut amener à une illusion de protection contre les risques de grossesses et d'IST et induire une diminution des comportements préventifs.

De plus, l'estime de soi, qui détermine la capacité d'adaptation à de nouvelles situations en mettant en place des stratégies, est souvent menacée à l'adolescence [19]. Ainsi une faible estime de soi peut être un frein à l'affirmation de ses besoins. Et dans le cas des relations sexuelles, conduit à l'incapacité de négocier l'utilisation du préservatif et/ou d'imposer les limites de sa volonté.

XIII. Quand ce n'était pas le bon moment pour le premier rapport sexuel : particularités du groupe

La comparaison du groupe 1 (G1), ceux *qui n'étaient pas prêts* ou *qui n'ont pas voulu* le premier rapport, au groupe 2 (G2), ceux pour qui *c'était le bon moment*, met en évidence un certain nombre de différences. L'échantillon du G1 est peu important (45 adolescents, 8 garçons et 37 filles) et ne permet pas de comparaisons statistiquement significatives. Mais il se dégage des pistes de réflexion quant aux caractéristiques associées au rapport « non vécu au bon moment ».

Le fait d'avoir un rapport sexuel sans le souhaiter est un acte qui va à l'encontre du concept de santé sexuelle (tel qu'il est défini par l'OMS) [30] et fait partie des risques liés à la sexualité.

Cela a concerné essentiellement les filles puisqu'elles représentent 82,2% du groupe 1.

Les jeunes du G1 ont une représentation plus stéréotypée des rôles sexuels et des performances sexuelles. Ils adhèrent plus à l'idée selon *laquelle les hommes ont plus de besoins sexuels que les femmes*. Ceci confirme le constat de l'enquête sur la sexualité en France de 2006, où les femmes qui sont d'accord avec cette idée déclarent davantage avoir des rapports sexuels sans en avoir envie [3]. Cette vision différentialiste des besoins sexuels justifiée par la nature, contre lequel on ne peut donc rien, semble soutenir une perception et une acceptation d'un rapport inégalitaire dans la relation sexuelle.

De plus, le G1 déclare davantage une représentation des performances masculines axées sur la fonctionnalité sexuelle (taille du sexe, connaissance de techniques et positions).

Concernant les représentations du sexe féminin, donc pour la majorité leur propre sexe, le G1 déclare davantage qu'il est *inquiétant*. Cela semble traduire un étonnement, une peur, peut-être une méconnaissance, sûrement une distance face à leur sexe déjà engagé dans des échanges sexuels. Cela pose la question de l'appropriation de leur organe, de son intégration au schéma corporel et de son érotisation en tant qu'instrument de la relation sexuelle.

Les jeunes du G1 sont plus nombreux à *voir régulièrement des images pornographiques* et à les considérer *excitantes* et moins nombreux à les trouver *humiliantes*. Cette banalisation de la

pornographie associée à des bénéfices excitatoires, pose la question de son influence sur l'imaginaire, les représentations et les comportements sexuels de ces jeunes.

D'autant plus s'il ne leur est pas offert un espace de parole et de réflexion autour de cette exposition aux images pornographiques [5, 13].

La pornographie peut venir combler le vide laissé par les hypothèses de l'enfance et les questions sans réponse [7] lorsque la sexualité ne peut pas se parler dans l'environnement familial.

Les jeunes du G1, citent beaucoup moins les parents comme source d'informations pour les questions affectives et sexuelles, laissant supposer une difficulté de communication, des tabous concernant la sexualité ou des relations conflictuelles. Ces jeunes se réfèrent plus à Internet avec le risque de messages stéréotypés et normatifs et d'expositions à la pornographie. Ils citent aussi davantage les amis, témoignant de relations sociales avec leurs pairs mais avec le risque de pression par recherche de conformité aux normes du groupe. L'école et le médecin sont également plus cités comme sources d'informations, confirmant leur besoin de trouver des réponses et leur repérage des personnes ou lieux ressources.

D'où l'importance de poursuivre et d'amplifier l'éducation à la vie affective et sexuelle en milieu scolaire [27] et pour les médecins d'aborder sans difficulté ni jugement ces questions avec les jeunes.

D'autres caractéristiques se dégagent de l'analyse comparative des deux groupes.

Les adolescents du G1 ont des *premiers rapports sexuels plus précoces* (âge moyen de 14,8 ans versus 15,2 ans) et *un plus grand nombre de partenaires sexuels* (4,55 en moyenne versus 2,8). *La curiosité* est plus citée comme motivation du premier rapport, témoignant d'un certain détachement de l'aspect affectif dans la relation. Les raisons liées au partenaire (pour lui faire plaisir ou avoir cédé à sa pression) sont également plus citées, signe d'une certaine dépendance affective et d'une difficulté d'affirmation de sa volonté.

Il apparaît aussi nettement une accumulation des comportements à risques chez les jeunes du G1, ceux-ci sont plus nombreux à *avoir consommé de l'alcool ou des drogues lors du premier rapport* et à se représenter l'usage de ces substances comme bénéfique *en facilitant les rencontres*.

De plus, ils sont beaucoup moins nombreux à exprimer ce qu'ils *préfèrent, ressentent et ne veulent pas* et moins nombreux à discuter de *contraception et d'IST avec leur partenaire*.

Nous avons développé précédemment le lien entre la capacité à exprimer ses attentes et la capacité à mettre en place des stratégies de prévention des risques.

Il n'est pas possible de dire si les comportements de prise de risque découlent des premiers rapports subis ou inversement ou bien s'ils s'inscrivent plus généralement dans des conduites à risques liées à des difficultés antérieures ou inhérentes à la crise que traverse l'adolescent.

Il semble, néanmoins, se dégager chez ces jeunes, une difficulté d'affirmation de soi, peut-être par souci de plaire ou de ne pas déplaire en se conformant aux attentes des autres sans reconnaître ses propres besoins.

CONCLUSION

Au travers de l'analyse des représentations et des comportements des jeunes, l'enquête met en évidence des contradictions et une difficile adéquation entre leurs attentes et leurs actes.

Même si les garçons dissocient davantage l'amour et la sexualité que les filles, tous attendent de la relation sexuelle de partager du plaisir et de se sentir bien et en confiance avec le/la partenaire. La majorité recherche également l'engagement dans une relation durable.

Dans les faits, les garçons vivent leur sexualité davantage sur le registre de la fonctionnalité et du plaisir sexuel et les filles davantage sur celui de l'affectivité et du sentiment.

L'univers médiatique, où le sexe est omniprésent, délivre des messages valorisant la performance sexuelle, le savoir faire et une esthétique unique du corps, et renvoie la sexualité à un objet de consommation ne prenant pas en compte la dimension relationnelle et affective.

L'enquête montre que l'intégration par les jeunes de ces modèles peut être un frein au vécu d'une sexualité épanouie.

Pour les garçons, la fixation sur l'obligation d'expérience sexuelle risque de les installer dans un scénario d'anticipation de l'échec et ne laisse souvent pas de place à l'expression de leurs émotions et de leurs sentiments.

La pression qui pèse sur les filles peut les amener à vouloir se rapprocher de l'image idéale et à avoir des comportements correspondant davantage à ce qu'on attend d'elles qu'à un choix.

Le désir sexuel des filles n'apparaît pas comme un désir de sexualité, il n'est pas univoque et exprime souvent plusieurs désirs, celui de plaire, d'être aimée, d'être conforme...

De plus, les filles expriment une distance vis-à-vis de leur organe sexuel, qui est souvent mal connu et déprécié alors qu'elles apportent beaucoup de soin à son apparence et que leur sexe est déjà engagé dans des relations sexuelles.

Aider les jeunes filles à l'accepter et à le découvrir en les autorisant à l'explorer, dans ses contours et ses sensations, nous paraît un rôle important du sexologue mais aussi du médecin de centre de planification et des professionnels impliqués dans l'éducation à la vie affective et sexuelle. L'objectif étant qu'elles intègrent leur vagin à leur schéma corporel et l'érotisent pour en faire un instrument de la relation sexuelle.

Un autre frein à l'épanouissement sexuel tel qu'il est défini par le concept de santé sexuelle [30], est l'absence de choix de ses actes.

L'analyse du groupe d'adolescents (constitué principalement de filles) qui n'étaient pas prêts, ou qui n'ont pas voulu le premier rapport sexuel, met en évidence certaines caractéristiques

associés à des comportements sexuels à risques. Il présente des premiers rapports plus précoces, un plus grand nombre de partenaires sexuels, plus de consommation d'images pornographiques, une représentation de leur sexe associée à l'inquiétude, moins de communication avec les parents au sujet de la sexualité, plus de consommation d'alcool ou de drogues associée aux relations sexuelles, moins d'expression des préférences, ressentis et des limites de leur volonté et moins de discussion autour des risques de grossesse et d'IST avec leurs partenaires.

Les adolescents sont en pleine construction identitaire. Ils ont des comportements sexuels qui se cherchent et se modèlent à travers leurs représentations et leurs expérimentations. Leur sexualité est en devenir et ne peut pas être limitée à leur vécu actuel, cependant certaines expériences peuvent faire le lit de dysfonctions sexuelles à l'âge adulte.

Les sexologues, les médecins recevant des adolescents en consultation et les professionnels impliqués dans l'éducation à la vie affective et sexuelle ont un rôle à jouer auprès des jeunes au début de leur vie sexuelle : écouter leurs craintes et questionnements, les amener à réfléchir aux messages véhiculés par les médias, aux représentations du corps, à l'estime de soi, à la dépendance affective et à l'autre dans la relation.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. ALBERONI F. L'érotisme. Paris : Ramsay, 1987, 267p.
2. ALLEN L. Beyond the birds and the bees : constituting a discourse of erotics in sexuality education. *Gender and Education*. 2004 ; 16 (2) : 151-167.
3. BAJOS N, BOZON M. Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé. Paris : La découverte, 2008, 609p.
4. BERARD AM. Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. La relation sexuelle : revue et recadrée. *Ça s'exprime*. 2008 ; 11 : 1-16
5. BONNET G. Défi à la pudeur : quand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes. Paris : Albin Michel, 2003, 242p.
6. BOURGET A. Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. La dépendance affective et sexuelle : un phénomène à discuter avec les jeunes. *Ça s'exprime*. 2005 ; 1 (1) : 2-8.
7. BRENOT P. La représentation du sexe : entre érotisme et pornographie. Association Inter-Hospitalo Universitaire de Sexologie. Disponible sur : <http://www.aihus.fr/prod/system/main/main.asp?page=/prod/data/publications/sociologie/erotisme>
8. BRENOT P. Eloge de la masturbation. Paris : Zulma, 2005, 128p.
9. CAMPANELLI N. Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. Où en est l'intimité dans les relations sexuelles des adolescents ? La particularité des relations oro-génitales. *Ça s'exprime*. 2006 ; 6 : 2-7.
10. CONSEIL SUPERIEUR DE L'AUDIOVISUEL. Dossiers d'actualité. Les effets de la pornographie chez les adolescents. La lettre du CSA n°178, 2004. Disponible sur : http://www.csa.fr/actualite/dossiers/dossiers_detail.php?id=20016&chap=2549
11. DIETRICH JE. Adolescent sexuality : Is your practice teen friendly ? *Sexuality, Reproduction and Menopause*. 2009 ; 7 (3) : 17-21.
12. DIONNE M. La porno sur Internet et nos ados : une réalité incontournable. *Sexologie actuelle*. 2005 ; 13 (3) : 10-11.
13. DUMAS D. La sexualité des ados racontée par eux-mêmes. Paris : Hachette Littératures, 2009, 266p.
14. GATES GJ, SONENSTEIN FL. Heterosexual genital sexual activity among adolescent males : 1988-1995. *Family Planning Perspective*. 2000 ; 32 (6) : 295-297.
15. GIAMI A. dir.. La vie sexuelle au temps du Sida : sexualité et vie étudiante. Rapport, Agence nationale de Recherche sur le Sida. Paris, 2000.
16. GODEAU E, GRANDJEAN H, NAVARRO F. La santé des élèves de 11 à 15 ans en France en 2002 : Données françaises de l'enquête internationale HBSC/OMS. Ed INPES, 2005, 284p.

17. GODEAU E, VIGNES C et al. Facteurs associés à une initiation sexuelle précoce chez les filles : données françaises de l'enquête internationale Health Behavior in School-aged Children (HBSC)/OMS. *Gynécologie Obstétrique et Fertilité*, 2008 ; 36 : 176-182.
18. GREENFIELD PM. Inadvertent exposure to pornography on the Internet ; Implications of peer-to-peer file-sharing networks for child development and families. *Applied Developmental Psychology*. 2004 ; 25 (6) : 741-750.
19. GUILLON M-S, CROCQ M-A. Estime de soi à l'adolescence : revue de la littérature. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*. 2004 ; 52 (1) : 30-36.
20. HALPERN-FELSHER BL, CORNELL JL et al. Oral versus vaginal sex among adolescents : Perceptions, attitudes and behaviors.. *Pediatrics*, 2005 ; 115 (4) : 845-851.
21. JEAMMET P. La dimension psychique de la sexualité des adolescents d'aujourd'hui. *Gynécologie Obstétrique et Fertilité*. 2005 ; 33 (9) : 624-626.
22. KANUGA M, ROSENFELD WD. Adolescent sexuality and internet : the good, the bad, and the URL. *Journal of Pediatric and Adolescent Gynecology*. 2004 ; 17 (2) : 117-124.
23. KUNTSCHKE S. WINDLIN B. Enquête HBSC suisse 2006. La sexualité chez les jeunes. Feuille-info.SFA/ISPA. 2009
Disponible sur http://www.sfa-ispa.ch/DocUpload/hbsc_bibliographie_167.pdf
24. LAGRANGE H, LHOMOND B *et al.* L'entrée dans la sexualité : le comportement des jeunes dans le contexte du sida. Paris : La découverte, 1997, 431p.
25. LOPES P, POUDAT FX. Manuel de sexologie. Paris : Masson, 2007, 451p.
27. MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, « Circulaire n°2003-027 du 17 février 2003 relative à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées », BO de l'Education Nationale, n°9, 2003.
27. MITCHELL KJ, FINKELHOR D, WOLAK J. The exposure of youth to unwanted sexual material on the Internet : a national survey of risk, impact and prevention. *Youth and Society*. 2003 ; 34 (3) : 330-358.
28. OBSERVATOIRE REGIONAL DE LA SANTE PAYS DE LOIRE. Enquête baromètre santé jeunes 2005, Mai 2006.
29. OBSERVATOIRE REGIONAL DE LA SANTE PAYS DE LOIRE. La santé des jeunes en Pays de Loire, Mars 2009.
30. ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ. Formation des professionnels de la santé aux actions d'éducation et de traitement en sexualité humaine. Rapport d'une réunion de l'OMS. Série de rapports techniques, n°572. Genève : organisation mondiale de la santé, 1975.
31. PAICHELIER G, LOYOLA MA. Sexualité, normes et contrôle social. Paris : L'Harmattan, 2003, 260p.
32. MOUVEMENT FRANÇAIS POUR LE PLANNING FAMILIAL 44. Rapport d'activité 2009. Nantes, mars 2010.
33. PRINSTEIN MJ, MEADE CS et al. Adolescent oral sex, peer popularity and perceptions of best friend's sexual behavior. *Journal of Pediatric Psychology*, 2003 ; 28 (4) : 243-249.

34. REMEZ L. Oral sex among adolescents : Is it sex or is it abstinence ? Family Planning Perspective. 2000 ; 32 (6) : 298-304.
35. ROBERT J. Le sexe en mal d'amour : de la révolution sexuelle à la régression érotique. Montréal : Les Editions de l'Homme, 2005, 226p.
36. SAUTIVET A. Etat des lieux des connaissances, représentations et pratiques sexuelles des jeunes adolescents. Mém : Sexologie : Montpellier : 2009, 47p.
37. SCHWARTZ I M, Sexual activity prior to coïtal initiation : a comparaison between males and females. Archives of Sexual Behavior, 1999 ; 28 (1) : 63-69
38. SPIRA A, BAJOS N, Groupe ACSF. Les comportements sexuels en France. Paris : La documentation française, 1993, 351p.
39. SULTAN C. La puberté féminine et ses désordres. Paris : Editions Eska, 2000, 294p.
40. SZTALRYD JM. Troubles de la sexualité chez les adolescents : mais surtout une sexualité troublante. Sexualités humaines. 2009 ; 3 : 56-61.
40. TRICHET M. La contraception chez les jeunes : une responsabilité partagée ? Mém : Sociologie : Nantes : 2003, 144p.

Dans le cadre d'un mémoire de sexologie, je réalise **une enquête,**
auprès de jeunes de 14 à 18 ans sur la façon de voir et de vivre la
sexualité.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses : pour chaque question, cochez la case qui **correspond le plus à ce que vous pensez ou ressentez.**

Les réponses resteront **anonymes.**

Vous êtes : une fille un garçon **Votre âge :**

Vous êtes : au collège en apprentissage dans un lycée général
 dans un lycée professionnel autre :

1. On peut avoir des rapports sexuels avec quelqu'un sans l'aimer.

- Tout à fait d'accord Plutôt d'accord
 Plutôt pas d'accord Pas du tout d'accord

2. Par nature, les garçons ont plus de besoins sexuels que les filles.

- Tout à fait d'accord Plutôt d'accord
 Plutôt pas d'accord Pas du tout d'accord

3. Une relation sexuelle est forcément un rapport avec pénétration.

- Tout à fait d'accord Plutôt d'accord
 Plutôt pas d'accord Pas du tout d'accord

4. Plus le sexe du garçon est grand, plus il sera performant.

- Tout à fait d'accord Plutôt d'accord
 Plutôt pas d'accord Pas du tout d'accord

5. Plus on connaît de « techniques sexuelles » (positions, pratiques), plus on est performant.

- Tout à fait d'accord Plutôt d'accord
 Plutôt pas d'accord Pas du tout d'accord

6. Le premier rapport sexuel est toujours douloureux pour la fille.

- Tout à fait d'accord Plutôt d'accord
 Plutôt pas d'accord Pas du tout d'accord

7. Le premier rapport sexuel est toujours angoissant pour le garçon.

- Tout à fait d'accord Plutôt d'accord
 Plutôt pas d'accord Pas du tout d'accord

8. C'est le garçon qui apprend la sexualité à la fille.

- Tout à fait d'accord Plutôt d'accord
 Plutôt pas d'accord Pas du tout d'accord

9. Pour vous, la masturbation c'est : (plusieurs choix possibles)

- honteux un moyen de se découvrir
 source de plaisir rassurant
 interdit autre :

10. La masturbation des filles (si vous êtes un garçon) ou des garçons (si vous êtes une fille), c'est :

- normal pas normal

11. Pour vous, le sexe féminin est : (plusieurs choix possibles)

- beau
- mystérieux
- autre :
- inquiétant ou angoissant
- laid et/ou malodorant

12. Pour vous, le sexe masculin est : (plusieurs choix possibles)

- beau
- mystérieux
- autre :
- inquiétant ou angoissant
- laid et/ou malodorant

13. Pour vous, le sexe de la femme doit-il être rasé ou épilé complètement ?

- oui
- non

14. Pour vous, le sexe de l'homme doit-il être rasé ou épilé complètement ?

- oui
- non

15. Si oui, pourquoi ? (plusieurs choix possibles)

- pour l'hygiène
- pour être comme tout le monde
- pour être attractif
- pour faire plaisir à son/sa partenaire
- pour avoir plus de sensations sur les zones rasées/épilées

16. Avez-vous vu des images pornographiques (film, internet, revue) ?

- souvent
- rarement
- parfois
- jamais

17. Pour vous, les images ou films pornographiques, c'est : (plusieurs choix possibles)

- excitant
- un bon moyen d'apprendre
- inquiétant ou angoissant
- humiliant
- violent
- autre :

18. La pornographie reflète bien la réalité des relations sexuelles.

- Tout à fait d'accord
- Plutôt d'accord
- Plutôt pas d'accord
- Pas du tout d'accord

19. Les questions que vous pouvez vous poser sur les relations amoureuses et sexuelles, concernent :

- plutôt l'acte sexuel
- plutôt la relation amoureuse
- autant l'acte sexuel que la relation amoureuse
- plutôt les risques de grossesse et d'IST (infection sexuellement transmissible)
- pas de question

20. Où pouvez-vous trouver des réponses à ces questions ? (plusieurs choix possibles)

- auprès des amis du même sexe
- auprès des amis du sexe opposé
- dans des magazines
- sur Internet
- à la télévision
- auprès des parents
- à l'école (enseignants, intervenants sur l'éducation sexuelle, infirmière)
- au planning familial, centre de planification
- auprès de votre médecin
- autre :

21. Pour vous, avoir des sentiments et/ou des relations sexuelles avec quelqu'un du même sexe :

- c'est quelque chose que vous pourriez vivre, que vous vivez ou que vous avez vécu
- ce n'est pas normal, vous le désapprouvez
- c'est une autre forme de sexualité que la vôtre, vous la respectez

22. A quel âge avez-vous eu votre premier rapport sexuel ?

-
- pas de rapport sexuel

23. Quelles ont été, pour vous, les motivations de ce premier rapport sexuel ? (plusieurs choix possibles)

- par recherche de plaisir sexuel
- par curiosité
- pour donner et rechercher de l'affection et de la tendresse
- pour faire comme les autres
- pour passer à une autre étape de la relation amoureuse
- pour faire plaisir à votre partenaire
- vous avez cédé à la pression de votre partenaire
- autre :

24. Quelle a été la nature de ce premier rapport sexuel ? (plusieurs choix possibles)

- caresses non sexuelles
- caresses sur les organes sexuels
- fellation (caresses bouche/sexe masculin)
- cunnilingus (caresses bouche/sexe féminin)
- pénétration vaginale
- pénétration anale
- autre :

25. Lors de ce premier rapport, diriez-vous que :

- c'était le bon moment
- vous n'étiez pas prêt(e)
- vous ne l'avez pas voulu

26. Aviez-vous dit, avant, à votre partenaire que ce serait pour vous « la première fois » ?

- oui
- non

27. Lors de ce rapport, étiez-vous sous l'effet de l'alcool ou de drogues ?

- oui
- non

28. Pour vous, la consommation d'alcool ou de drogues facilite les rencontres et le passage à l'acte ?

- Tout à fait d'accord
- Plutôt d'accord
- Plutôt pas d'accord
- Pas du tout d'accord

29. Vous recherchez plutôt :

- des partenaires occasionnel(le)s
- des relations durables
- autre :

30. Combien avez-vous eu de partenaires sexuel(le)s (occasionnel(le)s et durables) ?

.....

31. Quelles sont les pratiques sexuelles que vous avez vécu : (plusieurs choix possibles)

- caresses non sexuelles
- caresses sur les organes sexuels
- fellation (caresses bouche/sexe masculin)
- cunnilingus (caresses bouche/sexe féminin)
- pénétration vaginale
- pénétration anale
- autre :

32. Quelle est la pratique que vous préférez ? (plusieurs choix possibles)

- caresses non sexuelles
- caresses sur les organes sexuels
- fellation (caresses bouche/sexe masculin)
- cunnilingus (caresses bouche/sexe féminin)
- pénétration vaginale
- pénétration anale
- autre :

33. Exprimez vous à votre partenaire ce que vous préférez ?

- toujours
- souvent
- quelquefois
- rarement
- jamais

34. Exprimez vous à votre partenaire ce que vous ressentez ?

- toujours
- souvent
- quelquefois
- rarement
- jamais

35. Exprimez vous à votre partenaire ce que vous n'aimez pas ?

- toujours
- souvent
- quelquefois
- rarement
- jamais

36. Exprimez vous à votre partenaire ce que vous ne voulez pas ?

- toujours
- souvent
- quelquefois
- rarement
- jamais

37. Parlez vous avec votre partenaire de contraception ?

- toujours
- souvent
- quelquefois
- rarement
- jamais

38. Parlez vous avec votre partenaire de protection contre les IST (infections sexuellement transmissibles)?

- toujours
- souvent
- quelquefois
- rarement
- jamais

39. Pour vous, une relation sexuelle réussie, c'est : (plusieurs choix possibles)

- avoir du plaisir
- quand le ou la partenaire a du plaisir
- quand les deux ont du plaisir
- le plus de positions, le plus longtemps possible
- se sentir bien avec l'autre, en confiance

Merci de votre participation.

Dr Catherine Knipping

Médecin en centre de planification et d'IVG

MFPF Nantes, centre Simone Veil au CHU de Nantes, centre Clotilde Vautier à la clinique Jules Verne à Nantes, CPEF/CIVG de l'hôpital d'Ancenis.

« La santé sexuelle est l'intégration des aspects somatiques, affectifs, intellectuels et sociaux de l'être sexué, réalisée selon des modalités épanouissantes qui valorisent la personnalité, la communication et l'amour ».

La santé sexuelle suppose la réunion de trois conditions fondamentales :

- Être capable de jouir, en ayant la pleine maîtrise, d'un comportement sexuel et reproducteur en harmonie avec une éthique sociale et personnelle ;
- Être exempt de sentiments de crainte, de honte et de culpabilité, de fausses croyances et autres facteurs psychologiques qui inhibent la réaction sexuelle et perturbent la relation sexuelle ;
- Être exempt de troubles, maladies et déficiences organiques qui interfèrent avec les fonctions sexuelles et reproductives.

DIPLOME INTERUNIVERSITAIRE DE SEXOLOGIE

UNIVERSITÉ DE NANTES – FACULTÉ DE MÉDECINE

2009-2010



KNIPPING Catherine

catherine.knipping@wanadoo.fr

REPRÉSENTATIONS ET VÉCUS DE LA SEXUALITÉ DES ADOLESCENTS

d'après une enquête réalisée auprès de jeunes de 14 à 18 ans

Résumé

Cette étude se propose d'appréhender les représentations sexuelles des adolescents et de les confronter à leur vécu affectifs et sexuels.

Un questionnaire a été réalisé et proposé aux adolescents de 14 à 18 ans fréquentant trois centres de planification de la région nantaise. 207 questionnaires ont ainsi pu être traités.

De manière générale, l'analyse des représentations et des comportements des jeunes met en évidence des contradictions et une difficile adéquation entre leurs attentes et leurs actes.

Mots clés

Sexualité, Adolescents, représentations sexuelles, vécu affectif et sexuel.